

Numéro 4 • 2026

DISCERNER

Une revue de

Vie *Espoir* et *Vérité*



La revue *Discerner* (ISSN 2372-1995 [imprimée] ; ISSN 2372-2010 [en ligne]) qui paraît tous les deux mois, est publiée par l'Église de Dieu, Association Mondiale, en tant que service pour les lecteurs de son site VieEspritVerite.org. Pour tout abonnement gratuit, visiter la page : VieEspritVerite.org/discerner/abonnement/. Contactez-nous à : discerner@vieespiritverite.org.

Services postaux :

Prière d'envoyer tout changement d'adresse à :
P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA

© 2026 Church of God, a Worldwide Association, Inc.
Tous droits réservés.

Éditeur :

Church of God, a Worldwide Association,
P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA ;
téléphone 972-521-7777 ; fax 972-521-7770 ; eddam.org ; info@VieEspritVerite.org ;
VieEspritVerite.org

Conseil Ministériel d'Administration :

David Baker, Arnold Hampton, Joël Meeker (président),
Larry Salyer, Mike Hanisko, Leon Walker, Lyle Welty

Rédaction :

Président : Jim Franks ; Rédacteur en chef : Clyde Kilough ; Directeur de la rédaction : Mike Bennett ;
Pagination : David Hicks, Rédacteur principal : David Treybig ; Graphiste : Elena Salyer ; Rédacteurs adjoints : Erik Jones, Jeremy Lallier ; Assistant de rédaction : Kendrick Diaz ; Relectrice : Becky Bennett ; Média sociaux : Hailey Brock ; Version française : Joël Meeker, Marjolaine Meeker, Hervé Dubois

Révision doctrinale :

John Foster, Bruce Gore, Peter Hawkins, Don Henson,
Doug Johnson, Chad Messerly, Larry Neff

L'Église de Dieu, Association Mondiale a des congrégations et des ministres dans de nombreux pays. Consulter eddam.org/congregations pour de plus amples détails.

Tout envoi de matériel non-sollicité à Discerner ne sera ni évalué ni retourné. En soumettant des photographies ou des articles à l'Église de Dieu, Association Mondiale, ou à Discerner, tout collaborateur autorise l'Église à les publier sans restrictions et sans recevoir de rémunération.

Toutes les citations de la Bible sont tirées de la traduction de Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève (©1979 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Cette publication ne doit pas être vendue. Elle est distribuée gratuitement en tant que service éducatif dans l'intérêt du public.

Articles

- 4 La déclaration d'indépendance – Vis-à-vis de Dieu ?
- 8 Dieu a béni l'Amérique : qu'en attend-il ?
- 12 La chute des empires : en tirerons-nous les leçons ?
- 16 Bâtir une solide famille monoparentale



- 20 « L'épreuve » des bénédictions
- 24 « Ils détourneront leurs oreilles de la vérité »
- 28 « Ô Chatbot, réponds-nous »

Chroniques

- 3 Pensez-y
À 250 ans, il est temps de faire un bilan de santé !
- 32 Questions et réponses
Nos réponses à vos questions bibliques
- 35 Merveilles de la création divine
Un appétit sur les dents
- 36 Marchez comme il a marché
Jésus guérit les sourds et les aveugles
- 39 En chemin
L'Évangile arrive sur un nouveau continent

À 250 ans, il est temps de faire un bilan de santé !

À mesure que mes amis vieillissent, je les vois accorder une attention croissante à leur santé. J'en fais de même.

Des douleurs et des maux de plus en plus fréquents nous ont souvent contraints à prêter attention aux signaux d'alerte de notre santé, alors que nos corps, autrefois si fiables, flanchent désormais plus souvent. Même lorsque nous nous sentons bien, nous sommes bombardés de messages publicitaires et d'informations nous mettant en garde contre les menaces pesant sur notre bien-être. Il est impossible d'échapper à la prise de conscience grandissante de notre propre mortalité à mesure que le temps s'écoule.

Ces dernières années, j'ai consulté mon médecin beaucoup plus souvent que lorsque j'étais jeune. Je me soucie bien davantage de prendre soin de ma santé qu'il y a quelques années. Je veux vivre longtemps et prospérer !

Les nations tombent malades, elles aussi !

Je surveille également la santé de mon propre pays, les États-Unis, alors qu'il célèbre cet été un anniversaire marquant : ses 250 ans. Et je suis inquiet.

Comparés aux puissances mondiales du passé, les États-Unis n'en sont, au mieux, qu'à la fleur de l'âge. Des empires célèbres tels que les empires romain, byzantin et ottoman ont survécu bien au-delà de 250 ans, certains dépassant même le millénaire ! Avez-vous déjà entendu parler des empires Chola, toltèque, éthiopien, de Kanem-Bornou, de Tu'i Tonga, ou encore du royaume de Koush, de la dynastie Zhou ou du royaume de Goguryeo ? Bien que moins connus, ils furent, en leur temps et dans leur sphère d'influence, des puissances dominantes pendant une durée bien supérieure à l'existence même des États-Unis ! Pourtant, tous se sont éteints, ou ne subsistent aujourd'hui que sous la forme d'une pâle ombre de leur gloire passée. Que s'est-il passé ? Le plus souvent, ils ont succombé aux attaques d'ennemis lors de guerres, se sont effondrés économiquement ou ont cédé face aux conflits internes et aux divisions.

La plupart n'ont rien vu venir. Les forts se sentent invincibles et perçoivent rarement les dysfonctionnements qui se développent au sein de leur propre organisme. Mais si l'on néglige de surveiller sa santé, on en paie le prix. Il en va exactement de même pour les nations.

Une leçon du passé

Dieu a conduit les peuples d'Israël et de Juda à s'établir comme des superpuissances. Tout comme les Américains

aujourd'hui, beaucoup d'entre eux affirmaient alors placer une grande confiance en Dieu, mais étaient plus fiers d'eux-mêmes. Dieu voyait les choses différemment. Il observait leur déclin spirituel et leur envoya des prophètes pour les avertir d'une maladie incurable. Par exemple, s'adressant à Israël et à Juda, Jérémie écrivit : « ta blessure est grave, ta plaie est douloureuse ». Osée prophétisa que lorsque « Éphraïm voit son mal, et Juda ses plaies », au lieu de se tourner vers Dieu pour la guérison, ils cherchent des solutions d'alliances politiques, ignorant le conseil de Dieu : elles ne pourraient « ni vous guérir, ni porter remède à vos plaies ». Le diagnostic d'Ésaïe fut le plus brutal : « La tête entière est malade, et tout le cœur est souffrant. De la plante du pied jusqu'à la tête, rien n'est en bon état : Ce ne sont que blessures, contusions et plaies vives ». Ironiquement, même les gens très religieux peuvent être aveuglés dans

la maladie spirituelle. Ils prêtèrent peu d'attention à l'appel de Dieu : « Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez de devant mes yeux la méchanceté de vos actions ; cessez de faire le mal. Apprenez à faire le bien, recherchez la justice, protégez l'opprimé ; faites droit à l'orphelin, défendez la veuve ». Et, avec le temps, ils tombèrent.

Voyons-nous les signes ?

J'entends distinctement les paroles de Dieu à l'adresse d'Israël et de Juda résonner aujourd'hui dans les couloirs de notre propre pays ! Les entendez-vous, vous aussi ?

Regardons les choses en face : nous sommes peut-être encore forts, mais nous ne sommes plus jeunes ni invincibles, et certainement pas unis. Les paroles de Christ résonnent-elles également : « Tout royaume divisé contre lui-même est réduit en désert, et toute ville ou maison divisée contre elle-même ne subsistera point » ? Aucun royaume n'a subsisté éternellement. Pouvons-nous ignorer les signes d'une mortalité imminente ?

Amérique ! Tes 250 ans représentent une magnifique occasion de célébration. Mais pour vivre longtemps et prospérer, il est également temps de faire le point avec Dieu afin d'obtenir une évaluation honnête de ta santé spirituelle.

Clyde Kilough
Rédacteur en chef




La déclaration d'indépendance – **VIS-À-VIS DE DIEU ?**

La Déclaration d'indépendance a donné naissance à une république que l'on a qualifiée de « dernière grande expérience » en matière de gouvernement humain. Quels ont été les résultats de toutes les expériences menées par l'homme ?

par Jason Hyde

Le mois de juillet 2026 marquera le 250^e anniversaire de la Déclaration d'indépendance des États-Unis. Bien qu'elle concerne spécifiquement la fondation de la République américaine, cette Déclaration a également influencé et façonné d'autres mouvements d'indépendance aux XIX^e et XX^e siècles.

La signature de la Déclaration a officiellement marqué le début d'une révolution qui a conduit à la formation des États-Unis d'Amérique.

Une lueur d'espoir

Au terme d'une longue guerre de huit ans, les colonies américaines l'emportèrent. Les Britanniques signèrent le Traité de Paris le 3 septembre 1783, mais ce n'est que le 21 juin 1788 que la Constitution des États-Unis fut ratifiée. Celle-ci instaura un nouveau système de gouvernement salué comme un phare d'espoir et de possibilités. (Cette évolution fit suite à l'échec des Articles de la Confédération.)

George Washington, commandant des forces américaines et premier président de la nation, décrivit plus tard le nouveau gouvernement comme « la dernière grande expérience » en matière de gouvernement humain (lettre à Catharine Sawbridge Macaulay Graham, 9 janvier 1790).

Abraham Lincoln, dans un discours prononcé devant le Congrès le 1^{er} décembre 1862, décrivit de manière célèbre la nation comme « le dernier et le meilleur espoir de la terre ».

La liste des griefs

Essentiellement, la Déclaration d'indépendance était une liste de griefs. Les signataires identifièrent 27 points de discorde – une



Les conséquences tragiques du rejet du gouvernement de Dieu incluent la violence, la guerre, les mauvais traitements, la corruption ainsi que les fléaux sociaux que sont le racisme, l'injustice et la pauvreté.

liste de raisons pour lesquelles les colons devaient être libérés de la domination britannique.

Celles-ci allaient de l'envoi par le roi britannique de « nuées d'officiers pour harceler notre peuple et épuiser ses ressources » à « l'imposition de taxes sur nous sans notre consentement ».

La Déclaration est toujours célébrée, mais l'idée d'une révolution fondée sur des griefs n'avait rien de nouveau. Si certains peuvent considérer la Déclaration, avec le recul, comme une expression inédite ou unique de citoyens s'insurgeant contre un gouvernement central, les Écritures nous rappellent qu'« il n'y a rien de nouveau sous le soleil » (Ecclésiaste 1:9).

L'histoire de l'humanité est jalonnée d'une longue liste de mouvements séparatistes et de résistance. De nombreux groupes – unis par l'appartenance ethnique, la religion, les convictions politiques, le métier, les liens familiaux ou la colère – ont renversé une forme de gouvernement pour en adopter une autre.

La Bible relate que la nation choisie par Dieu a, elle aussi, aspiré à un type de gouvernement différent. « Tous les anciens d'Israël se rassemblèrent et vinrent trouver Samuel » – le dernier des juges désignés par Dieu pour conduire son peuple – « à Rama. Ils lui dirent : "Voici, tu as vieilli, et tes fils ne marchent pas sur tes traces. Établis maintenant sur nous un roi pour nous juger, comme en ont toutes les nations" » (1 Samuel 8:4-5).

Les dirigeants d'Israël avaient leur propre liste de raisons justifiant leur désir d'une forme de gouvernement renouvelée. Samuel, le cœur lourd, porta cette affaire devant Dieu par la prière.

La réponse de Dieu est révélatrice : « L'Éternel dit à Samuel : Ecoute la voix du peuple dans tout ce qu'il te dira ; car ce n'est pas toi qu'ils rejettent, c'est moi qu'ils rejettent, afin que je ne règne plus sur eux. Ils agissent à ton égard comme ils ont toujours agi depuis que je les ai fait monter d'Égypte jusqu'à ce jour ; ils m'ont abandonné, pour servir d'autres dieux » (1 Samuel 8:7-8).

Dieu a percé à jour leur liste de griefs et a identifié le cœur du problème. La véritable question : « C'est moi qu'ils rejettent, afin que je ne règne plus sur eux ». Cette attitude

remonte au jardin d'Éden, lorsque nos premiers parents ont rejeté Dieu en tant que Souverain et Autorité suprême. Adam et Ève ont déclaré leur indépendance vis-à-vis de Dieu, et la famille humaine est aux prises avec cette quête d'indépendance depuis lors.

Les tentatives infructueuses visant à nous gouverner nous-mêmes

Depuis l'Éden, les êtres humains ont conçu une incroyable variété de systèmes politiques : monarchie, dictature, oligarchie, théocratie, démocratie, république, communisme, anarchie, etc. Tous ont été mis à l'essai, et tous ont été tour à tour écartés, renversés et rejetés.

Les idéologies politiques – parmi lesquelles le socialisme, le capitalisme, le marxisme, le despotisme et l'anarchisme – ont été érigées en modèles, présentées comme les moyens les plus récents, les meilleurs et les plus novateurs d'assurer un gouvernement durable et pacifique. Pourtant, aucune d'entre elles ne s'est avérée pérenne.

Certaines tentatives se sont révélées bien pires encore pour des millions d'individus. D'autres ont apporté des bienfaits tangibles – du moins pour certains.

Par exemple, la *Pax Romana* – la paix romaine – fut un « état de tranquillité relative qui régna dans toute l'Antiquité classique et le monde méditerranéen, du règne d'Auguste (de 27 avant notre ère jusqu'en 14 de notre ère) à celui de Marc Aurèle (161-180 de notre ère) » (*Britannica*). Toutefois, il ne s'agissait là que d'une paix limitée et mesurée, réservée à ceux qui se soumettaient à la domination et à l'autorité de Rome. Ceux qui refusaient de se plier à la volonté romaine étaient souvent brutalisés, réduits en esclavage ou massacrés.

La république américaine a, certes, permis l'exercice de la liberté individuelle à une échelle largement inédite jusqu'alors. Non seulement elle a permis aux véritables chrétiens de vivre leur foi en toute liberté, mais elle a également rendu possible la liberté de prêcher le message de l'Évangile. Pourtant, aucun système de gouvernement n'est parvenu à instaurer une paix véritable, une unité perpétuelle et une satisfaction collective. Et, fait peut-être

plus important encore, aucun système politique n'a engendré une moralité authentique au sein de sa population. Le système américain, fondé sur la liberté et les droits individuels – tout en garantissant la liberté de culte –, a également favorisé l'émergence de conditions propices à une dégradation toujours croissante, engendrant l'immoralité.

L'indépendance vis-à-vis de Dieu

Une faille fatale a été commune à toutes les formes de gouvernement conçues par l'homme. La quête humaine pour l'indépendance – en réponse à des griefs, qu'ils soient réels ou perçus comme tels – a essentiellement signifié le rejet de l'autorité et de la puissance de Dieu.

Certains gouvernements ont certes rendu un hommage purement verbal à Dieu. Bon nombre des fondateurs de la république américaine ont dit être conscients de la nécessité de s'en remettre à la providence divine. Toutefois, bien que nombre de ces fondateurs aient fait référence à une puissance supérieure dans leurs écrits, cela n'a pas eu pour résultat la création d'une nation qui défend et met en pratique, de manière constante, des valeurs divines.

Le jugement de Dieu – « Ils m'ont rejeté, afin que je ne règne pas sur eux » – décrit avec justesse toutes les tentatives de gouvernance entreprises par l'homme.

Selon les prophéties, cette situation est destinée à s'aggraver à l'approche de la fin des temps. « Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, déloyaux, calomnieux, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force. Éloigne-toi de ces hommes-là » (2 Timothée 3:1-5). Les conséquences tragiques du rejet du gouvernement divin incluent la violence, la guerre, les abus, la corruption, ainsi que des fléaux sociaux tels que le racisme, l'injustice et la pauvreté. Ces maux ont affligé, à un degré ou à un autre, tous les systèmes de gouvernement que l'homme a jamais conçus.

Le jour de la dépendance approche

Quelle est la solution ? L'humanité est-elle condamnée à un cycle de révolutions, de résistances et de renversements de gouvernements ? Les gouvernements continueront-ils d'être incapables de former un peuple moral ?

La seule véritable solution pour la famille humaine réside dans le gouvernement juste de Dieu. Jésus-Christ reviendra pour établir un royaume durable (Apocalypse 19:11-16). Il instaurera des changements vastes et systé-

miques. Il régnera avec justice et équité. Il restaurera la paix qui régnait en Éden avant qu'Adam et Ève ne choisissent de déclarer leur indépendance vis-à-vis de Dieu.

La Bible décrit les changements extraordinaires qui se produiront sous le règne de Jésus-Christ.

- L'ordre international sera transformé à mesure que d'anciens ennemis apprendront à vivre en harmonie (Ésaïe 19:18-25).
- La guerre ne fera plus partie de l'expérience humaine (Ésaïe 2:2-4).
- L'environnement sera restauré et les hommes seront guéris de leurs maladies (Ésaïe 35:1-10).
- Et bien plus encore !

Téléchargez notre brochure [Le monde à venir tel que la Bible le décrit](#) pour explorer la transformation complète qui s'annonce.

Une déclaration de dépendance

Alors que les États-Unis marquent le 250^e anniversaire de la Déclaration d'indépendance, considérez le thème plus vaste de l'indépendance qui a caractérisé l'histoire humaine. Depuis des milliers d'années, les êtres humains vivent indépendamment de Dieu.

L'indépendance vis-à-vis de Dieu est la cause de bon nombre des troubles que notre monde a connus tout au long de l'histoire. Malgré l'attrait que représente le fait de ne compter que sur nous-mêmes ou sur nos systèmes de gouvernement, l'histoire humaine démontre la véracité de Proverbes 14:12 : « Telle voie paraît droite à un homme, mais son issue, c'est la voie de la mort ».

Mais vous n'êtes pas obligé de rester indépendant de Dieu et d'en subir les conséquences. Au contraire, vous pouvez déclarer personnellement votre dépendance envers notre Père aimant et en récolter les bénédictions. Choisissez l'obéissance. Choisissez la foi. Choisissez de vous soumettre à lui. L'apôtre Jean a résumé la voie de l'amour divin en ces termes : « Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pénibles » (1 Jean 5:3).

Souhaitez-vous faire l'expérience d'un gouvernement positif et juste dans votre vie ? Si tel est le cas, faites une déclaration de dépendance dès aujourd'hui. Prenez la ferme résolution d'obéir aux instructions de Dieu et de le laisser gouverner votre vie dès maintenant. Pour plus d'informations sur la manière d'embrasser le gouvernement bienfaisant de Jésus-Christ, lisez notre brochure [Transformez votre vie](#) 



Dieu a béni l'Amérique : qu'en attend- IL ?

Il est devenu clair pour de nombreuses personnes à travers le monde que l'Amérique a reçu des bénédictions particulières de la part de Dieu. Mais comment les Américains répondent-ils à sa générosité ?

par Mike Bennett

Lorsqu'Irving Berlin écrivit la chanson « *God Bless America* » (Que Dieu bénisse l'Amérique) en 1918, la nation était encore plongée dans la Première Guerre mondiale, et le morceau finit par rester enfoui dans ses archives pendant vingt ans. Toutefois, lorsqu'il la révisa pour que Kate Smith la présente pour la première fois à la radio, le jour de l'Armistice en 1938, elle connut un succès fulgurant.

Dans son introduction à la chanson, Kate déclara : « C'est bien plus qu'une simple chanson ; j'ai le sentiment qu'il s'agit de l'une des plus belles compositions jamais écrites, une chanson qui ne mourra jamais ». Irving Berlin, dont la famille juive



avait été chassée de Sibérie alors qu'il n'avait que cinq ans, affirma que « *God Bless America* » était « une expression de gratitude pour tout ce que ce pays a accompli pour ses citoyens, pour ce que le foyer représente véritablement ».

Selon la *Great American Songbook Foundation*, « la réaction à "*God Bless America*" fut immédiate, massive et empreinte d'un enthousiasme généralisé. Les Américains se précipitèrent pour acheter la partition ; les animateurs d'émissions la diffusèrent à maintes reprises à la radio ; et les orchestres ainsi que les chanteurs l'interprétèrent avec ferveur lors de spectacles publics. Un mouvement vit même le jour pour faire de *God*

Bless America l'hymne national ». Depuis lors, *God Bless America* est devenue un classique, interprété en toutes circonstances, des rassemblements scolaires aux grands événements sportifs professionnels. Des générations entières ont trouvé l'inspiration dans son message d'une profonde simplicité.

Si cette chanson a trouvé un tel écho auprès d'un si grand nombre de personnes, c'est en raison du désir qu'éprouvent les Américains de bénéficier des bénédictions divines, un désir fondé sur les preuves manifestes de la bienveillance dont Dieu a fait preuve par le passé.

Des bénédictions abondantes

Tout au long des 250 années d'histoire de l'Amérique, ses dirigeants ont exprimé leur gratitude envers Dieu pour tout ce qu'Il a accordé à la nation.

Lorsqu'il institua *Thanksgiving* comme fête nationale en 1863, le président Abraham Lincoln appela à observer « un jour d'action de grâce et de louange à notre Père bienfaisant qui réside dans les cieux ».

La proclamation du président Lincoln précisait également : « L'année qui touche à sa fin a été comblée par les bénédictions de récoltes abondantes et d'un climat salubre. À ces bienfaits – dont nous jouissons si constamment que nous sommes enclins à en oublier la source – d'autres se sont ajoutés [...] grâce à la providence toujours vigilante de Dieu Tout-Puissant. » Lincoln poursuivit : « Aucun conseil humain n'a conçu, ni aucune main mortelle n'a accompli ces grandes choses. Ce sont les dons gracieux du Dieu Très-Haut... Il m'a semblé juste et approprié qu'elles soient reconnues solennellement, avec révérence et gratitude, d'un seul

cœur et d'une seule voix, par tout le peuple américain. »

Et en 1981, le président Ronald Reagan proclama : « L'Amérique a bien des raisons d'être reconnaissante. La liberté inégalée dont jouissent nos citoyens a pourvu à cette nation une moisson d'abondance tout au long de son histoire. Conformément à l'héritage de l'Amérique, un jour par an est mis à part pour rendre grâce à Dieu pour toutes ses bénédictions ».

Bien que de telles reconnaissances publiques des bénédictions de Dieu se soient perpétuées, la majorité des Américains a-t-elle véritablement fait sienne l'action de grâce envers Dieu ? Et ce, pas seulement une fois par an ?

Le péché de l'oubli

Les peuples bénis deviennent trop souvent complaisants et perdent de vue la véritable source de leurs bénédictions.

Dieu mit en garde contre cette tentation alors que son peuple élu se tenait au seuil de la terre promise :

« Lorsque tu mangeras et te rassasieras, tu béniras l'Éternel, ton Dieu, pour le bon pays qu'Il t'a donné.

Garde-toi d'oublier l'Éternel, ton Dieu, au point de ne pas observer ses commandements, ses ordonnances et ses lois, que je te prescrais aujourd'hui.

Lorsque tu mangeras et te rassasieras, lorsque tu bâtiras et habiteras de belles maisons, lorsque tu verras multiplier ton gros et ton menu bétail, s'augmenter ton argent et ton or, et s'accroître tout ce qui est à toi, prends garde que ton cœur ne s'enfle, et que tu n'oublies l'Éternel, ton Dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude, qui t'a fait marcher dans ce grand et affreux désert, où il y a des serpents brûlants et des scorpions, dans des lieux arides et sans eau, et qui a fait jaillir pour toi



Collage supplied by Haley Brock

de l'eau du rocher le plus dur, qui t'a fait manger dans le désert la manne inconnue à tes pères, afin de t'humilier et de t'éprouver, pour te faire ensuite du bien. Garde-toi de dire en ton cœur : Ma force et la puissance de ma main m'ont acquis ces richesses » (Deutéronome 8:10-17).

Il est naturel de croire que ce que nous possédons est le fruit de nos propres efforts. Mais, vue à travers les yeux de Dieu qui a immensément béni l'Amérique en lui accordant un héritage que nous n'avons pas mérité, une telle amnésie apparaît comme de l'ingratitude et un orgueil autodestructeur.

Les attentes de Dieu

Il ne s'agit pas de dire que Dieu est un Dieu dur et sévère, qui exigerait gratitude et obéissance sans raison. En réalité, c'est un Dieu d'amour et de miséricorde, qui ne désire que notre bien. Et il sait que ce qu'il y a de mieux pour nous, c'est de vivre selon la voie de l'amour.

Nous sommes nous-mêmes les bénéficiaires des bienfaits qui en découlent lorsque nous aimons Dieu et notre prochain. Ces deux grands commandements résument l'ensemble des lois et des attentes que Dieu a envers nous (Marc 12:28-31 ; voir notre article en ligne intitulé [Le plus grand commandement](#)).

Bénédiction et malédiction

Les lois de Dieu s'apparentent à des garde-fous. Elles ont pour but de nous protéger des actes susceptibles de nous nuire, à nous comme aux autres. Elles nous orientent vers des pensées et des actions qui sont bénéfiques pour nous-mêmes et pour notre prochain.

La Bible nous enseigne qu'en fin de compte, tout est une question

de cause à effet. Dieu énumère ces causes et ces effets dans des chapitres tels que Lévitique 26 et Deutéronome 28.

Par exemple, Moïse a décrit les bénédictions liées à l'obéissance dans Deutéronome 28:1-14. Il a ensuite expliqué la perte de ces bénédictions si un peuple venait à manquer de gratitude et d'obéissance envers lui !

Approfondissez ce sujet dans nos articles en ligne intitulés [Notre monde moderne subit-il d'anciennes malédictions ?](#) et [L'écriture est sur la muraille](#).

Des pécheurs entre les mains d'un Dieu miséricordieux

Dieu définit la transgression de sa loi bienfaisante comme étant le péché

(1 Jean 3:4). Et que ce soit par ignorance, par négligence, par tentation ou de manière intentionnelle, nous sommes tous devenus des pécheurs (Romains 3:23). Qu'advient-il des pécheurs ?

L'un des sermons les plus célèbres de l'histoire américaine s'intitulait « Pécheurs entre les mains d'un Dieu en colère », de Jonathan Edwards (1741). Il y déclarait :

« Ainsi, c'est de cette manière que les hommes naturels sont retenus dans la main de Dieu, au-dessus de l'abîme de l'enfer ; ils ont mérité la fosse ardente et y sont déjà condamnés ; et Dieu est terriblement provoqué ; sa colère envers eux est aussi grande que celle qu'il éprouve envers ceux qui subissent actuellement l'exécution de la fureur de son courroux en enfer ; et ils n'ont abso-



lument rien fait pour apaiser ou atténuer cette colère, pas plus que Dieu n'est le moins du monde tenu par une quelconque promesse de les soutenir un seul instant ; le diable les attend, l'enfer bégaie pour les engloutir, les flammes s'amassent et jaillissent autour d'eux, et ne demandent qu'à les saisir et à les dévorer ; le feu, contenu au plus profond de leur propre cœur, lutte pour éclater ; et ils ne bénéficient d'aucun intérêt auprès d'un quelconque Médiateur ; il n'existe aucun moyen à leur portée qui puisse leur offrir la moindre sécurité. » De telles visions saisissantes peuvent inspirer la crainte ; mais dépeignent-elles fidèlement le Dieu miséricordieux de la Bible, ou ce qui se produit réellement après la mort ? (Voir notre article en ligne : [Qu'est-ce que l'enfer ?](#))

Le péché et ses conséquences suscitent bel et bien la colère de Dieu ; toutefois, dans son amour et sa miséricorde, il a prévu une issue. Dieu nous a tant aimés que – au prix d'un immense sacrifice – Il nous a donné la possibilité de nous repentir, d'être pardonnés et de recevoir la vie éternelle (Jean 3:16 ; Actes 2:38).

Les pécheurs repentants peuvent s'approcher « avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins » (Hébreux 4:16).

Les Américains n'aiment guère qu'on leur rappelle leurs péchés. Il en va de même pour les citoyens des autres nations. Or, les prophéties bibliques sont formelles : si nous ne reconnaissons pas nos péchés et ne nous en remettons pas à la misé-

ricorde de Dieu, nous en subirons les lourdes conséquences. Elles annoncent une « Grande détresse » – déclenchée par le péché – qui précédera le retour du Christ, venu pour nous sauver de nous-mêmes.

L'Amérique se repentira-t-elle ? Les autres nations se repentiront-elles ?

Même si elles ne le font pas, vous pouvez, quant à vous, vous tourner vers notre Dieu miséricordieux. Vous pouvez approfondir votre connaissance de ce qu'il attend de vous – et de ce qu'il désire pour vous – en consultant notre brochure gratuite intitulée [Transformez votre vie](#).

L'avenir de l'Amérique, écrit à l'avance

Les prophéties bibliques prédisent l'avenir de nombreuses nations, y compris de pays de moindre envergure tels que l'Égypte, la Jordanie, la Syrie, l'Iran et Israël. Dieu pourrait-il passer sous silence une puissance de la fin des temps telle que les États-Unis ? Nous ne le pensons pas. Au terme d'une étude approfondie des prophéties et de l'histoire, nous retraçons les origines des États-Unis – ainsi que les bénédictions que Dieu leur a accordées – en remontant jusqu'aux promesses faites à Abraham.

Pour comprendre ce qui est arrivé aux États-Unis – et ce qui les attend – nous vous invitons à lire notre ouvrage gratuit : Une clé essentielle pour comprendre les prophéties bibliques. Cette histoire authentique est à la fois fascinante, propre à donner à réfléchir ; et porteuse d'un immense espoir : celui d'un avenir bien plus radieux, qui s'étendra à toutes les nations ! ⑤



Image fournie par gnaigel via Getty Images

La chute des empires : **en tirerons-** **NOUS** **les leçons ?**

De grands empires se sont élevés et sont tombés au cours de la présence relativement brève de l'humanité sur Terre. Que devraient apprendre les États-Unis et les autres nations, de l'histoire ?

par David Treybig



Lorsque les nations sont fortes et puissantes, elles peuvent sembler invincibles. On pourrait croire qu'elles dureront éternellement. Mais est-ce vraiment le cas ?

La réponse courte est « non ». Il n'existe aucun exemple manifeste d'un grand empire ou d'une nation dominante ayant perduré indéfiniment sans finir par décliner, se transformer ou perdre son statut de leader.

En raison de son immensité, de sa puissance et de son influence, l'Empire romain est souvent étudié par ceux qui cherchent à comprendre pourquoi les grands royaumes s'effondrent. D'un point de vue biblique, la chute d'Israël et de Juda apporte un éclairage supplémentaire. Et dans l'histoire plus récente, la transformation de l'Empire britannique en une association volontaire de nations offre un exemple pertinent de la manière dont le pouvoir peut changer de forme.

Dieu règne sur les nations

Les raisons pour lesquelles les nations et les empires puissants s'effondrent sont variées. Toute-

fois, il est essentiel de prendre conscience que, en fin de compte, c'est Dieu qui règne sur les nations :

« Car à l'Éternel appartient le règne : Il domine sur les nations » (Psaume 22:29). « Le Très-Haut domine sur le règne des hommes, et il le donne à qui il lui plaît » (Daniel 4:32). Dieu « renverse et établit les rois » (Daniel 2:21) et « ayant déterminé la durée des temps [pour les nations] et les bornes de leur demeure » (Actes 17:26).

Depuis que l'humanité a rejeté Dieu dans le jardin d'Éden, celui-ci a généralement adopté une attitude de non-intervention, permettant aux gouvernements humains de commettre leurs propres erreurs, sans toutefois jamais les laisser outrepasser les limites de son plan global. Pour en savoir plus, consultez notre article en ligne intitulé [Des prières pour nos dirigeants](#).

Cependant, les Écritures indiquent que cette situation ne perdurera pas indéfiniment. Jésus-Christ reviendra pour établir le royaume de Dieu et régner directement sur toutes les nations (Zacharie 14:9 ; Apocalypse 12:5 ; 19:15).

Dans l'intervalle, la manière dont les nations sont gouvernées, la façon dont elles traitent leurs



citoyens et l'évolution de leurs sociétés ont des répercussions profondes sur leur statut et leur longévité.

Que signifie la chute d'un empire ?

Lorsque des empires « tombent », cela ne signifie pas toujours qu'ils disparaissent purement et simplement. Le plus souvent, ils se transforment – perdant de leur influence, de leur territoire ou de leur structure. Par exemple, l'Égypte – une civilisation antique dominante – a connu des cycles d'ascension et de déclin durant des millénaires, mais sous des formes de gouvernement ainsi que des niveaux de puissance et d'influence très différents. De même, la Chine a traversé des cycles répétés d'unité, de division et de renouveau sur une période de plusieurs milliers d'années.

À son apogée, au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, l'Empire britannique constituait le plus vaste empire de l'histoire ; il gouvernait d'immenses territoires sur tous les continents habités et exerçait une puissance navale, économique et politique inégalée. Toutefois, après avoir subi les lourdes

épreuves de deux guerres mondiales et face à la montée des mouvements indépendantistes au sein de ses colonies, il a progressivement évolué pour devenir le Commonwealth des Nations, une association volontaire de pays indépendants.

Comprendre ces transformations nous aide à nous concentrer sur l'essentiel : les facteurs qui favorisent le déclin d'une nation alors même qu'elle se trouve à son apogée.

Les raisons fondamentales du déclin des empires

Les historiens et les penseurs observent depuis longtemps que les causes du déclin national sont souvent d'ordre interne. Les ennemis extérieurs ne font généralement qu'exploiter des faiblesses déjà existantes.

En dépit de leurs divergences de perspective, nombre d'entre eux identifient un ensemble de causes fondamentales similaires :

- La division interne.
- Le déclin moral.

- L'incapacité à s'adapter.
- Les déséquilibres économiques et l'injustice sociale.
- L'excès de confiance né du succès.

Les divisions internes et le déclin moral

Avant de s'effondrer, les civilisations connaissent souvent une fragmentation sociale, un déclin moral et une perte de la vertu civique. Ces divisions les rendent vulnérables aux pressions extérieures.

L'historien Will Durant a fait cette observation : « Une grande civilisation n'est jamais conquise de l'extérieur avant de s'être elle-même détruite de l'intérieur » (*The Story of Civilization*, Vol. 3, p. 665).

Avant sa chute en l'an 476 de notre ère, l'Empire romain avait déjà entamé un processus de fragmentation interne. Des auteurs tels que Juvénal et Tacite ont décrit la corruption et la déliquescence morale de leur époque.

Le sens de la responsabilité civique s'est émué. Les citoyens cherchaient de plus en plus à se soustraire au service militaire, contraignant l'Empire à s'appuyer davantage sur des troupes étrangères. Les programmes gouvernementaux, tels que la politique du « pain et des jeux », visaient à apaiser la population, favorisant par là même la dépendance d'une grande partie de celle-ci.

Ces conditions ont affaibli Rome bien avant que des groupes tels que les Wisigoths ne lancent leurs invasions.

La Bible exprime clairement ce principe : « La justice élève une nation, Mais le péché est la honte des peuples » (Proverbes 14:34). Le royaume du Nord, Israël, s'effondra en raison de ses péchés avant même d'être conquis par les Assyriens (2 Rois 17:7-18). De même, Juda ignore les avertissements répétés avant d'être conquis par Babylone (Jérémie 25:4-11).

L'incapacité à s'adapter

Les problèmes internes peuvent être corrigés – mais seulement s'ils sont pris en charge. Lorsque les dirigeants et les citoyens ne réagissent pas, le déclin s'accélère. Le schéma observé par l'historien Arnold J. Toynbee dans son ouvrage en

douze volumes, *Une étude de l'histoire*, se résume souvent ainsi : « Les civilisations meurent par suicide, et non par meurtre ».

Rome en offre une parfaite illustration. Au cours du III^e siècle, l'Empire connut une grave instabilité, voyant de nombreux empereurs se succéder et chuter à un rythme effréné. Les guerres civiles épuisèrent les ressources, et les dirigeants restèrent souvent axés sur la survie plutôt que sur la recherche de solutions à long terme.

La Bible rapporte un schéma similaire dans l'ancien Israël et en Juda. Malgré les avertissements répétés des prophètes, le peuple refusa de changer (Jérémie 7:23-24 ; 2 Chroniques 36:15-16).

Le déséquilibre économique et l'injustice sociale

Les conditions économiques jouent également un rôle majeur dans la stabilité nationale. À Rome, la richesse se concentra de plus en plus entre les mains des élites. Les grands domaines fonciers supplantèrent les petites exploitations agricoles. Une lourde fiscalité accabla les classes inférieures. La teneur en argent des pièces de monnaie fut progressivement réduite, entraînant inflation et incertitude économique.

Ces conditions affaiblirent la loyauté envers l'État et accrurent les tensions sociales. Les citoyens de l'Empire perdirent confiance en leur gouvernement et se concentrèrent sur leur propre survie et leur réussite personnelle.

Ces mêmes problèmes furent condamnés dans l'ancien Israël : « Aussi, parce que vous avez foulé le misérable, et que vous avez pris de lui du blé en présent, vous avez bâti des maisons en pierres de taille, mais vous ne les habiterez pas ; vous avez planté d'excellentes vignes, mais vous n'en boirez pas le vin. Car, je le sais, vos crimes sont nombreux, vos péchés se sont multipliés ; vous opprimez le juste, vous recevez des présents, et vous violez à la porte le droit des pauvres » (Amos 5:11-12). Les nations modernes sont confrontées à des défis similaires pour maintenir l'équité et l'égalité des chances pour tous les citoyens.

Une observation souvent citée – fréquemment attribuée à Alexander Tytler – met en garde contre les dangers de l'irresponsabilité budgétaire : « Une démocratie ne peut exister comme forme de gouvernement permanente. Elle ne

peut perdurer que jusqu'au moment où les électeurs découvrent qu'ils peuvent s'octroyer des largesses aux dépens du trésor public ». De nombreux gouvernements démocratiques affichent aujourd'hui des déficits budgétaires croissants et une dette nationale en constante augmentation.

Un excès de confiance après le succès

Le succès peut engendrer la complaisance. À mesure que Rome s'étendait, son territoire finit par s'étirer de la Grande-Bretagne jusqu'au Moyen-Orient. La longueur de ses frontières nécessita le maintien d'importantes armées permanentes pour la défense, et le coût croissant de ces forces mit à rude épreuve les finances de l'Empire.

Parallèlement, l'élite dirigeante se concentra sur son luxe personnel plutôt que sur la pérennité de l'Empire. Ses membres devinrent excessivement confiants quant à leur sécurité et sous-estimèrent grandement les pressions extérieures croissantes.

L'historien Edward Gibbon a analysé cette situation en ces termes : « Le déclin de Rome fut l'effet naturel et inévitable d'une grandeur démesurée » (Histoire du déclin et de la chute de l'Empire romain, chapitre 38).

Dieu a mis en garde les anciens Israélites contre cette propension, trop humaine, à l'excès de confiance en période de prospérité. Avant de prendre possession de leur terre promise, ils furent avertis :

« Lorsque tu mangeras et te rassieras, tu béniras l'Éternel, ton Dieu, pour le bon pays qu'il t'a donné. Garde-toi d'oublier l'Éternel, ton Dieu, au point de ne pas observer ses commandements, ses ordonnances et ses lois, que je te prescris aujourd'hui. Lorsque tu mangeras et te rassieras, lorsque tu bâtiras et habiteras de belles maisons, lorsque tu verras multiplier ton gros et ton menu bétail, s'augmenter ton argent et ton or, et s'accroître tout ce qui est à toi, prends garde que ton cœur ne s'enfle, et que tu n'oublies l'Éternel, ton Dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude [...] pour te faire ensuite du bien. Garde-toi de dire en ton cœur : Ma force et la puissance de ma main m'ont acquis ces richesses » (Deutéronome 8:10-14, 16-17).

Quel avenir pour les États-Unis ?

Aujourd'hui, les États-Unis figurent parmi les nations les plus puissantes de l'histoire. Ils sont dotés d'abondantes ressources naturelles, d'une autosuffisance énergétique et de frontières protégées. Ils jouissent également d'une puissance économique et technologique considérable.

Ces atouts contribuent à un sentiment de stabilité. Toutefois, on peut aussi y observer certains des facteurs mêmes qui ont précédé le déclin d'autres nations par le passé. Les divisions internes se manifestent notamment par une polarisation politique extrême, une érosion de la confiance envers les institutions et entre les différents groupes, ainsi qu'une fragmentation culturelle.

Une part importante des richesses est concentrée au sommet de la pyramide sociale, suscitant de vifs débats quant à l'équité du système et à la survie du « rêve américain ». Le pays est confronté à une dette nationale massive et croissante, ainsi qu'à une paralysie politique qui entrave l'adoption de réformes à long terme. De profonds désaccords subsistent par ailleurs sur les questions morales et culturelles.

Parallèlement, d'importants atouts demeurent. Comparés aux empires en déclin, les États-Unis disposent encore d'institutions solides et résilientes, d'une économie et d'une capacité d'innovation de premier plan mondial, d'une sécurité géographique et d'une aptitude à l'autocorrection.

Saurons-nous tirer les leçons de l'histoire ?

L'histoire ne garantit aucun dénouement précis, mais elle délivre des avertissements. La leçon qui se dégage constamment est limpide : les nations ne sont généralement pas détruites par des forces extérieures uniquement. Le plus souvent, le déclin commence de l'intérieur.

L'équipe qui produit le magazine *Discerner* prie pour que les États-Unis – ainsi que toutes les autres nations – sachent tirer les enseignements de ces leçons. Pour approfondir votre compréhension du rôle des nations modernes dans les prophéties bibliques, téléchargez notre brochure gratuite intitulée [Une clé essentielle pour comprendre les prophéties bibliques.](#) ①

Bâtir une SOLIDE *famille* MONOPARENTALE

Je ne m'étais jamais senti aussi dépassé de toute ma vie ! Voici quelques leçons que j'ai tirées en tant que parent isolé de trois enfants.

par Michael Lindenberg

« **P**apa, pourquoi tu roules si vite ? – Parce que nous sommes en retard pour ton cours de guitare classique, une fois de plus ! » répondis-je à ma fille. Je pouvais déjà imaginer l'expression sur le visage du professeur. « Comment vais-je bien pouvoir expliquer à ton prof que nous sommes en retard pour la millionième fois ? »

Le rythme de la monoparentalité

Ce retard chronique n'était pas le véritable problème ; c'était le symptôme de quelque chose de plus profond. Il reflétait le rythme effréné de ma vie de père célibataire, avec trois enfants d'âge scolaire, tentant sans relâche de suivre un emploi du temps qui ne semblait jamais vouloir ralentir.

Les journées s'apparentaient à une course contre la montre. Les matins commençaient dans la précipitation : réveiller les enfants, vérifier que leurs déjeuners étaient bien glissés dans leurs sacs à dos, que les formulaires étaient signés et que personne n'avait oublié quoi que ce soit d'important. Il y avait un peu de marge pour les imprévus, et pourtant, les retards semblaient toujours surgir.



La pression ne retombait pas une fois la journée lancée. Mon travail à temps plein exigeait toute ma concentration et mon énergie. Mais mon esprit n'y était jamais tout à fait. Mon cerveau cherchait constamment à anticiper : qui faut-il aller chercher en premier ? Avons-nous une séance de musique ce soir ? Ai-je tous les ingrédients nécessaires pour le dîner ? Ai-je pensé à changer la lessive hier soir ? Ce jonglage mental permanent était épuisant, et personne n'était là pour partager cette charge.

Les soirées apportaient leur lot de nouvelles exigences : activités, repas, devoirs et ce cycle sans fin de préparatifs pour le lendemain. J'avais souvent l'impression de tenir à peine le coup, passant d'une responsabilité à l'autre sans un instant pour respirer ou réfléchir.

Ce retard chronique, ce sentiment constant d'être à la traîne... tout cela ne se résumait pas à une mauvaise gestion du temps. C'était la réalité de devoir assumer le rôle de deux parents, seul, jour après jour. C'était accablant.

Des liens profonds avec vos enfants

Sans aucun doute, la monoparentalité est un défi immense. Mais au fil de mes années en tant que père célibataire, j'ai appris une autre chose, tout aussi importante : la monoparentalité est aussi incroyablement gratifiante.

La relation privilégiée que nous entretenons avec nos enfants nous offre l'opportunité de tisser avec eux des liens d'une profondeur et d'une richesse exceptionnelles. Et ces liens peuvent leur apporter l'orientation et la confiance dont ils ont besoin pour réussir dans leur vie d'adulte.

Statistiques sur les familles monoparentales

En France, en 2026, plus de 3,2 millions d'enfants mineurs vivent dans une famille monoparentale. Au sein de ces familles, la majorité des enfants – 2,6 millions – vivent dans des foyers dirigés uniquement par la mère, tandis que plus de 600 000 enfants vivent dans des foyers dirigés uniquement par le père, selon l'INSEE. Être parent isolé en France n'est pas une exception, mais un phénomène de plus en plus courant.

Un partenariat avec Dieu

Il est rare que nous prévoyions d'élever nos enfants seuls. Pourtant, en raison de diverses circonstances – divorce, séparation, relations n'ayant pas abouti au mariage ou décès d'un conjoint – nous pouvons nous retrouver à devoir faire exactement cela. Quelle que soit la raison, les parents isolés doivent aller de l'avant avec détermination pour élever leurs enfants efficacement. Par moments, être parent isolé peut donner l'impression de sombrer dans une mer de tâches ac-

cablantes, de responsabilités parentales et de priorités infinies. Cumuler un emploi à temps plein et un rôle de parent à temps plein fait peser un fardeau immense sur une seule personne. Parfois, ce poids peut vous laisser épuisé, isolé et incertain de votre capacité à continuer à faire la planche dans une mer agitée.

L'éducation monoparentale peut sembler être une tâche impossible. Mais voici la bonne nouvelle : « Avec Dieu, tout est possible » (Matthieu 19:26).

Lorsque nous faisons de Dieu le fondement de notre famille et que nous sollicitons son aide pour élever nos enfants, il peut nous accorder – et nous accordera – la réussite. Avec Dieu comme force, nous pouvons non seulement survivre, mais aussi nous épanouir pleinement. Cela ne signifie pas que tout sera toujours facile, mais avec de la détermination, de la résolution et un partenariat avec Dieu, nous pouvons apporter bonheur et joie à nos enfants et bâtir des fondations solides pour leur vie – des fondations qui les aideront à s'élancer vers une vie adulte productive.

Quelques clés pratiques pour les parents isolés

Comment réussir en tant que parent isolé ? Voici quelques clés pratiques pour vous aider à bâtir un foyer monoparental heureux et sain :

Bâissez sur des fondations de foi

C'est là que le parent isolé dispose d'une occasion exceptionnelle de façonner la vie de ses enfants. En tant que parent isolé, vous êtes le guide spirituel de votre famille. Vous ne vous sentez peut-être pas qualifié pour enseigner les Écritures ou pour animer des études bibliques, mais ne vous dérobez pas face à ce rôle. Que vous soyez mère ou père célibataire, vous êtes le chef spirituel de votre famille (Deutéronome 6:7).

Priez ensemble au moment des repas et avant le coucher. Étudiez régulièrement la Bible avec vos enfants. Envisagez de réserver un moment précis – par exemple le vendredi soir – pour une étude biblique en famille dont vous assurerez l'animation. Aidez vos enfants à comprendre qui est Dieu et de quelle manière il soutient la famille.

Associez-les aux prières concernant les besoins de votre foyer. À mesure que Dieu pourvoira aux besoins de votre famille et la soutiendra, vos enfants seront les témoins directs de son aide et commenceront à développer une foi authentique dès le plus jeune âge. Éphésiens 6:4 nous dit que nous devons les « élever « en leur donnant une éducation et des avertissements qui viennent du Seigneur » (*Bible Segond 21*). Alors, prenez les devants avec assurance et bâtissez un fondement de foi pour votre famille, en ayant la certitude que Dieu prendra toujours soin de vous et de vos enfants, et qu'il pourvoira à tous vos besoins.

« Et mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire, en Jésus-Christ » (Philippiens 4:19).

Bâissez une stabilité pour vos enfants

L'un des plus grands cadeaux que vous puissiez offrir à vos enfants est la stabilité dans leur vie. Les enfants – en particulier ceux qui grandissent dans un foyer monoparental – ont besoin de structure, et non de changements constants. Outre un solide fondement spirituel, la stabilité économique et émotionnelle crée un environnement sécurisant propice à leur épanouissement. Cette stabilité n'exige ni perfection ni richesse. La réalité encourageante est qu'elle découle d'actions quotidiennes, cohérentes et intentionnelles.

Dans la mesure du possible, bâtissez une stabilité économique. Cela ne signifie pas nécessairement que vous devez posséder de grandes richesses, mais plutôt qu'il vous faut faire preuve de bonne gestion avec ce que vous possédez. Établissez un budget réaliste et vivez selon vos moyens. Évitez les dépenses impulsives et faites preuve de frugalité. Éduquez vos enfants au sujet de l'argent : apprenez-leur à épargner, à dépenser judicieusement et à donner.

Les foyers monoparentaux peuvent parfois disposer de revenus limités ; soyez donc prêt à accepter de l'aide lorsque le besoin s'en fait sentir. Recevoir le soutien de votre famille, de votre église ou de votre communauté n'est en aucun cas un signe d'échec, mais plutôt une marque de sagesse. Encore une fois, l'abondance matérielle n'est pas une condition sine qua non ; ce qui importe, c'est que les enfants se sentent en sécurité et que leur cadre de vie soit stable et régulier.

Efforcez-vous également de bâtir une stabilité émotionnelle. Les enfants se sentent en sécurité lorsque leur environnement est prévisible et sûr, même s'il n'est pas parfait. Faites de votre mieux pour instaurer des routines cohérentes, telles que des horaires réguliers pour les repas et le coucher. Soyez émotionnellement présent : écoutez attentivement vos enfants et accordez-leur toute votre attention. En matière de discipline, faites preuve de constance. Établissez des règles et des conséquences claires, et veillez à les faire respecter avec calme, plutôt que de réagir sous le coup de l'émotion (Éphésiens 6:4).

Bâissez un solide réseau de soutien

Les enfants s'épanouissent pleinement lorsqu'ils sont entourés d'une communauté bienveillante et impliquée, et non lorsqu'ils vivent dans l'isolement. Dans son dessein originel, Dieu a conçu la famille pour qu'elle repose sur la présence de deux parents, entourés d'une famille élargie.

Ni les mères ni les pères n'ont été conçus pour porter seuls tout le poids de l'éducation des enfants ; le soutien et la contribution d'autrui peuvent donc aider à combler les lacunes auxquelles vous ne pouvez pas toujours faire face par vos propres moyens.

N'ayez pas peur de solliciter l'aide de membres de la famille et d'amis de confiance, capables d'exercer une influence positive sur vos enfants. Constituez-vous un solide réseau de soutien auprès de ceux en qui vous avez confiance : grands-parents, membres de la famille élargie, responsables religieux, enseignants, entraîneurs et amis.

Une année, mes trois enfants étaient scolarisés dans trois établissements différents : l'école primaire, le collège et le lycée. Comment aurais-je pu, concrètement, m'acquitter de mes obligations professionnelles tout en conduisant chaque jour mes trois enfants vers leurs écoles respectives ? J'ai appris très vite que c'était impossible à réaliser par mes seules forces.

Avec l'aide de Dieu, j'ai réussi à bâtir un réseau composé d'enseignants, de membres de ma famille et d'amis, prêts à m'épauler quotidiennement pour les trajets scolaires. En repensant à cette année particulièrement chargée, je réalise que Dieu m'a conduit vers les bonnes personnes, celles qui étaient disposées – et même heureuses – de m'apporter leur aide.

Les parents isolés portent une charge de responsabilités considérable ; il est donc essentiel de s'atteler délibérément à la création d'un réseau de proches de confiance capables d'offrir un soutien. Il est sage de solliciter de l'aide dans des domaines clés, tels que les transports (trajets scolaires), le soutien scolaire après la classe, la garde des enfants durant les heures de travail, la préparation des repas, les réparations domestiques, les démarches administratives ou les courses alimentaires.

Le soutien extérieur ne se substitue pas au rôle du parent ; il le renforce. Lorsque d'autres personnes apportent leur contribution dans ces domaines, cela favorise l'instauration d'un environnement plus stable, propice à l'épanouissement tant du parent que des enfants. Ainsi, bâtissez une famille solide en vous dotant d'un système de soutien robuste (Ecclésiaste 4:9-12).

Tournons nos regards vers notre Parent céleste, bienveillant et parfait

Être parent isolé peut, en effet, sembler accablant. Tenter d'assumer à soi seul les rôles dévolus à deux parents représente un fardeau lourd à porter au quotidien, souvent au prix d'un repos insuffisant. Pourtant, c'est précisément à cette période que vos enfants ont le plus besoin de vous.

Vous n'avez pas l'obligation d'être parfait – et, de toute façon, vous ne le serez pas. En revanche, vous devez persévérer dans la construction d'un foyer fondé sur la foi, la stabilité et le soutien.

Et n'oubliez jamais l'amour et la sollicitude que Dieu porte aux familles monoparentales : « Le père des orphelins, le défenseur des veuves, c'est Dieu dans sa demeure sainte » (Psaume 68:6). ❶

« L'épreuve » *des* bénédictions

Les périodes de difficultés et d'adversité ne sont pas les seules occasions de croissance spirituelle. Que pouvons-nous apprendre des saisons d'abondance ?

par Monica Ebersole



Nous entendons souvent parler des bénédictions qui ressortent des épreuves – cette pensée réconfortante selon laquelle, quels que soient les défis auxquels nous sommes confrontés, il y a toujours quelque chose à gagner lorsque nous envisageons nos difficultés à la lumière des Écritures. Pour le dire plus simplement, il nous est dit de regarder « comme un sujet de joie complète » le fait de traverser diverses épreuves (Jacques 1:2).

Mais qu'en est-il lorsque nous avons des bénédictions ?

Dans cette vie, nous connaissons d'immenses chagrins comme de

grandes joies. L'Écclésiaste 3 nous rappelle qu'il y a un temps pour tout : « un temps pour abattre, et un temps pour bâtir ; un temps pour pleurer, et un temps pour rire » (versets 3-4).

La vie est faite de nombreux hauts et bas, alternant saisons d'épreuves et saisons d'abondance. Lorsque les défis et les épreuves nous submergent, peut-être avons-nous une idée générale de la marche à suivre – aussi difficile que cela puisse être (vous trouverez aide et encouragement dans notre article en ligne intitulé : [Sept clés pour affronter les épreuves](#)).

Mais combien de fois réfléchissons-nous à la manière dont nous

devrions aborder les saisons de bénédictions, de joie et d'abondance ?

À première vue, cela peut sembler une question étrange. Après tout, qu'y a-t-il de déplaisant dans les bénédictions ? Qu'y a-t-il à endurer ou à surmonter lorsque nous obtenons ce que nous désirons ? Ne pouvons-nous pas simplement baisser la garde et profiter de ces bénédictions ?

Lorsque Dieu nous bénit, il a assurément l'intention que nous jouissions de ses dons. Nous savons, par les Écritures, qu'il « se plaît à la prospérité de son serviteur ! » (Psaume 35:27). Toutefois, tandis que nous savourons ces saisons d'abondance, gardons à

Les bénédictions peuvent être un outil puissant pour apprendre la gratitude, l'humilité, la dépendance, le contentement et la confiance.

l'esprit que les épreuves comme les bénédictions peuvent toutes deux mettre notre caractère à l'épreuve.

« La séduction des richesses » (Marc 4:19)

Les épreuves peuvent nous briser, anéantir notre autosuffisance et nous inciter à nous appuyer entièrement sur Dieu. À l'inverse, les bénédictions – lorsqu'elles sont abordées de manière inadéquate – peuvent renforcer notre indépendance, nous faisant oublier leur véritable source à mesure que nous nous mettons en à désirer toujours davantage.

Si nous nous surprenons à glisser vers cet état d'esprit durant des périodes de prospérité prolongée, sachez que nous ne sommes pas seuls. La tentation de l'orgueil et de l'auto-suffisance nous guette tous.

Pourtant, les défis liés à la prospérité ne s'arrêtent pas là. Pour certains, une immense abondance s'accompagne d'un profond sentiment de culpabilité. Savoir qu'ils possèdent ce qui manque aux autres entrave leur capacité à jouir de ce que Dieu leur a donné. D'autres abordent les bénédictions avec appréhension, craignant qu'un faux pas ne pousse Dieu à les leur retirer.

Les bénédictions venant de Dieu sont toujours un motif de célébration et de gratitude sincère. Nous devrions les anticiper. Mais, à l'instar de chaque saison de la vie, les temps de prospérité comportent leurs propres épreuves et tentations – des épreuves qui peuvent être aisément négligées ou écartées sous prétexte que « tout va bien ».

Alors, comment surmonter ces défis et continuer à grandir spirituellement tout en prospérant matériellement ?

Comment traverser l'épreuve que constituent les bénédictions ?

« N'oublie aucun de ses bienfaits » (Psaume 103:2)

Une chose que nous pouvons faire est de reconnaître l'étendue de la bonté de Dieu à notre égard. Rarement nos bénédictions nous parviennent-elles toutes en même temps ; elles s'accumulent plutôt au fil du temps, ce qui fait qu'il est facile d'oublier tout ce que nous possédons et de finir par considérer notre prospérité comme quelque chose de normal et d'attendu, plutôt que comme un don précieux.

De temps à autre, nous devrions faire le bilan de nos bénédictions, en y reconnaissant la main de Dieu. Nous pourrions bien être surpris de constater à quel point cette liste s'est allongée.

Une réaction possible consiste à exprimer notre gratitude envers Dieu dans nos prières et dans nos dons. Pour en savoir plus, consultez nos articles [Donner de façon chrétienne](#) et [La générosité dans la Bible](#).

« Tout don excellent et tout présent parfait descend d'en haut » (Jacques 1:17)

L'une des faiblesses persistantes de l'humanité est l'oubli. Le cycle se déroule souvent comme suit : nous

éprouvons un besoin ou un désir, nous sollicitons l'aide de Dieu, il pourvoit, nous prospérons, nous le remercions et l'apprécions pendant un certain temps – puis nous commençons à oublier l'importance de ces bénédictions ainsi que leur source.

Ce schéma n'a rien de nouveau. Ceux qui ont étudié les passages relatant le périple d'Israël vers la terre promise reconnaissent là un thème récurrent des Écritures.

Le trait distinctif de la vie de Moïse fut son engagement à conduire les Israélites vers la terre que Dieu, dans son amour, désirait leur offrir. Pendant quarante ans, il les voyait peiner à apprécier véritablement tout ce qu'il prévoyait de leur donner, ainsi que tout ce qu'il leur avait déjà fourni en chemin. Alors qu'ils s'apprêtaient à hériter de la terre promise, il leur fallait laisser leur orgueil de côté. Sachant qu'il ne serait pas là pour les guider dans cette prochaine étape de leur périple, Moïse leur laissa un avertissement puissant et intemporel :

« Garde-toi d'oublier l'Éternel, ton Dieu, [...] lorsque tu mangeras et te rassasieras, lorsque tu bâtiras et habiteras de belles maisons, [...] lorsque tu verras [...] s'accroître tout ce qui est à toi, [...] Garde-toi de dire en ton cœur : Ma force et la puissance de ma main m'ont acquis ces richesses » (Deutéronome 8:11-17).

La capacité d'Israël à réussir reposait sur sa nécessité à reconnaître sa dépendance envers Dieu pour chaque bénédiction reçue. Il en va de même pour nous.

« Souviens-toi de l'Éternel, ton Dieu, car c'est lui qui te donnera de la force pour les acquérir »

(Deutéronome 8:18). Dieu désire nous accorder de bons dons. Nous pouvons y répondre en le reconnaissant comme la source de nos bénédictions, faisant preuve en retour de gratitude et d'obéissance.

« Soyez contents de ce que vous avez » (Hébreux 13:5)

Un défi supplémentaire lié aux richesses matérielles est qu'elles attisent souvent notre désir d'en avoir davantage. Laisée à elle-même, notre nature humaine se lasse rapidement de ce qu'elle a reçu et se met en quête de nouveauté et de sensations plus fortes.

Recevoir des dons peut, de manière subtile, habituer l'esprit à s'attendre à ce que d'autres suivent – et à se décourager lorsque ces attentes ne sont pas comblées.

L'apôtre Paul a parfaitement résumé la situation dans 1 Timothée 6:6-7, lorsqu'il a déclaré que « c'est, en effet, une grande source de gain que la piété avec le contentement ; car nous n'avons rien apporté dans le monde, et il est évident que nous n'en pouvons rien emporter », Paul était assurément qualifié pour partager cette perspective. À travers tout ce qu'il a enduré – des moments de dénuement aux périodes d'abondance – il a appris l'importance du contentement (Philippiens 4:11-12) à chaque étape de la vie.

Le contentement ne signifie pas que nous ne pouvons pas aspirer à certaines bénédictions, ni demander à Dieu de pourvoir à nos désirs et à nos besoins. En fait, Dieu nous

encourage à venir devant lui par la prière pour lui exprimer nos désirs (Philippiens 4:6-7). Mais nous devrions aussi apprendre à accepter sa volonté s'il n'exauce pas nos vœux de la manière dont nous le souhaiterions. (Voir notre article en ligne : [Quelle est la véritable source du contentement ?](#))

Atteindre le niveau de contentement de Paul n'est pas une mince affaire ; toutefois, rechercher le contentement est un moyen d'apprécier ce que nous possédons sans désirer constamment davantage.

« Je ne te délaisserai point, et je ne t'abandonnerai point » (Hébreux 13:5)

Au cœur d'une épreuve, savoir qu'elle ne durera pas éternellement apporte du réconfort. Au cœur de l'abondance, cette même certitude peut engendrer de l'anxiété.

Lorsque nous recevons de bons dons, nous voulons naturellement nous y accrocher et en profiter aussi longtemps que possible. L'idée de les perdre un jour – même au profit d'une bénédiction supérieure ou d'une occasion d'apprentissage – peut nous mettre mal à l'aise. Si nous n'y prenons garde, nous risquons de passer toute une période de prospérité à déplorer la perte future de bénédictions que nous possédons encore.

Cela ne compromet pas seulement la raison d'être de ces bénédictions, mais cela peut aussi fausser notre perception de Dieu. La crainte que Dieu ne nous retire ses dons peut

transformer notre perception de lui, dans notre esprit : d'un Père aimant et généreux, il pourrait devenir celui qui risque de nous laisser les mains vides.

Or, ce n'est pas ainsi que Dieu agit. Dieu conserve le droit de donner et de reprendre selon sa volonté, mais il agit toujours dans notre meilleur intérêt – et il ne nous abandonnera jamais. Il est avec nous, tant dans la prospérité que dans l'adversité (Ecclésiaste 7:14).

Il est facile d'affirmer cela en théorie, mais souvent bien plus difficile de le mettre en pratique. Nous pouvons confier notre lutte à Dieu si nous éprouvons des difficultés à nous détacher de notre abondance. Nous pouvons lui exprimer nos inquiétudes et lui demander son aide pour adopter la bonne attitude et apprendre à lui faire pleinement confiance. Avec le temps, il nous montrera qu'il a le pouvoir de nous soutenir à travers n'importe quelle épreuve, avec ou sans ces bénédictions.

Le but plus profond des bénédictions

Les bénédictions peuvent constituer un outil puissant pour nous enseigner la gratitude, l'humilité, la dépendance, le contentement et la confiance. En tant qu'heureux bénéficiaires des bénédictions divines, nous pouvons les utiliser pour l'honorer et grandir spirituellement.

Pour en savoir plus sur les bénédictions de Dieu, consultez notre article en ligne intitulé [Longue vie et prospérité !](#) 

« ILS DÉTOURNERONT LEURS OREILLES DE LA VÉRITÉ »

Le peuple de Dieu mène un combat ardu pour s'attacher à la vérité. Qu'est-ce qui fait obstacle ? Que devons-nous faire ?

par Kendrick Diaz

Une démangeaison a du pouvoir. Demandez à quiconque a déjà porté un plâtre. Cette sensation de fourmillement – qui monte, qui croît, jusqu'à ce que l'esprit se retrouve entièrement à la merci d'une simple grattelle. Il est difficile de résister à une démangeaison.

Des oreilles qui démangent

L'apôtre Paul a écrit à son protégé Timothée au sujet d'un phénomène qui toucherait certains disciples de Jésus-Christ : « Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine ; mais, ayant la *démangeaison* d'entendre des choses agréables, ils se donne-



ront une foule de docteurs selon leurs propres désirs, détourneront l'oreille de la vérité, et se tourneront vers les fables » (2 Timothée 4:3-4 ; italiques ajoutés).

La *saine doctrine* est une autre façon de désigner la *vérité* ; le danger ne réside pas dans ce qui pourrait arriver à la vérité elle-même, mais dans le fait que les gens cessent tout simplement de la vouloir. Non pas parce qu'elle perdrait de sa puissance ou cesserait d'être transformatrice, mais parce qu'une autre démangeaison commence à prendre le dessus : Une démangeaison façonnée par nos désirs personnels.

Il s'agissait là d'une prophétie concernant l'Église : des membres abandonnant le message de l'Évangile au profit de choses qui sonnaient mieux ou procuraient une sensation plus agréable. Ce sur quoi ils finiraient par tomber ne serait, bien entendu, que pure imposture. Des mensonges parés d'un éclat trompeur, présentés sous un emballage irréprochable, mais qui, en fin de compte, s'avèreraient totalement vides.

Échanger la vérité contre autre chose

Qu'est-ce qui pousse un groupe de chrétiens à tout abandonner et à se détourner de la vérité qui, jadis, les avait affranchis ?

Cette même force d'attraction qui éloigne l'humanité tout entière de la vérité : le désir de nous faire gratter les oreilles par des choses qui nous plaisent. Des choses plus confortables – des choses qui n'exigent pas de bouleversement majeur dans notre façon de penser.

C'est là un véritable défi pour nous, car en tant que chrétiens, notre vocation est de vivre de toute parole de Dieu (Matthieu 4:4) ; or, la Bible n'a pas été écrite pour nous complaire. Elle a été écrite pour nous mettre au défi. Elle tranche telle une épée à double tranchant, mettant à nu les pensées et les intentions de nos cœurs (Hébreux 4:12). Elle nous tend un miroir, nous révélant nos propres failles ainsi que les péchés que nous n'avons pas encore surmontés (Jacques 1:23-25).

Elle ne nous dit pas toujours ce qu'il nous est confortable d'entendre. Et si notre esprit n'est pas conditionné pour être corrigé et satisfait par ce que dit la Bible, nous pourrions commencer à ressentir l'envie de nous tourner vers autre chose.

« Car le temps viendra auquel ils ne souffriront point la saine doctrine, mais aimant qu'on leur chatouille les oreilles, par des discours agréables ils chercheront des docteurs qui répondent à leurs désirs » (2 Timothée 4:3, *Bible Martin*).

Comment combattre les « oreilles qui démangent »

La grande question est la suivante : comment éviter de devenir le genre de personnes qui mettent la vérité de côté au profit d'autre chose ? Comment éviter d'être trompés par nos propres désirs ? Cela peut arriver – et cela arrivera à certains – mais en fin de compte, la balle est dans notre camp.

Dieu ne nous laisse pas impuissants face à la manière dont nous réagissons à la vérité qu'il nous donne. Il existe des mesures concrètes et pratiques que nous pouvons prendre pour former notre esprit sur le plan spirituel. Si nous voulons accorder plus de valeur à la vérité qu'à toute autre chose, nous devons mettre en pratique les trois clés suivantes.

1. Cultivez l'humilité

Jérémie 17:9 déclare : « Le cœur est tortueux par-dessus tout et il est méchant ; qui peut le connaître ? » C'est à cela que nous sommes confrontés. C'est l'état par défaut de l'être humain. Enfouie au plus profond de chacun de nos cœurs réside une certaine mesure d'auto-illusion qui sollicite notre bon sens, nous incitant à troquer la réalité contre des mensonges.

Nous sommes faillibles. Mais Dieu ne nous dit pas cela pour que nous baissions les bras et renoncions à faire des efforts. Le but est que nous nous éloignons de cette attitude imprudente consistant à penser « je ne peux pas être trompé », pour apprendre à nous en remettre à Dieu afin d'acquiescer son aide.

Paul l'a exprimé très simplement aux Corinthiens : « Ainsi, que celui qui croit être debout prenne garde de tomber » (1 Corinthiens 10:12).

Le problème de certains membres de l'assemblée de Corinthe était qu'ils étaient trop sûrs d'eux – certains qu'ils ne *tomberaient* pas. C'était de l'orgueil.

Un autre groupe a rencontré le même problème : les Laodicéens. Jésus leur adressa un re-

proche cinglant : « Tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu » (Apocalypse 3:17).

Dans les deux cas, le problème résidait dans la confiance en soi. Et tôt ou tard, cette confiance en soi finira par creuser un fossé entre nous et la vérité.

Jésus-Christ est le seul à avoir jamais réussi à percer à jour toute forme de tromperie qui tentait de prendre racine dans son esprit (1 Pierre 2:22). Et c'est sa puissance – son amour pour la vérité – qui agit en nous par le Saint-Esprit. Si notre confiance ne repose pas en lui, alors nous courons à la chute. L'humilité est la clé de la quête de la vérité.

2. Entourez-vous des bons enseignants

Les contemporains de Jérémie avaient un point commun avec les personnes contre lesquelles Paul mettait Timothée en garde.

« Une chose étonnante et horrible s'est commise dans le pays : les prophètes prophétisent fausement, et les prêtres gouvernent par leur propre pouvoir ; et mon peuple aime qu'il en soit ainsi » (Jérémie 5:30-31).

Les descendants de Juda aimaient les enseignants de leur époque et avaient pris l'habitude de les écouter. Mais c'étaient des menteurs. Ils égaraient le peuple et le dressaient contre les véritables enseignants – des hommes comme Jérémie, qui prêchaient la parole de Dieu, pure et inaltérée.

Dieu a encore aujourd'hui des serviteurs qui disent la vérité – des ministres qui traitent les Écritures correctement et enseignent des choses saines. Nous ne sommes pas tenus de prêter l'oreille aux enseignements d'imposteurs ; nous pouvons choisir de nous entourer de dirigeants convertis qui veillent sur notre bien-être spirituel (Hébreux 13:17).

3. Rappelez-vous ce que la vérité a accompli et continue d'accomplir pour vous

Dieu a permis à ceux qu'il a appelés de comprendre sa vérité par le biais d'un miracle. Nous n'avons joué aucun rôle dans l'initiation de ce pro-

cessus. Dieu s'est penché vers nous et a fait briller sa lumière dans nos esprits.

Grâce à cela, les disciples de Christ ont une vision claire de l'Évangile du royaume de Dieu.

Nous savons ce que Dieu est en train de faire. Il se reproduit lui-même – faisant entrer l'humanité dans sa famille éternelle (Hébreux 2:10). Nous savons que ce plan repose sur un pivot central : son Fils, qui a donné sa vie pour obtenir le pardon de nos péchés et la réconciliation (1 Pierre 1:18-19). Nous connaissons également le mode de vie que Dieu nous appelle à adopter (Exode 20:1-17). Et nous savons où ce chemin mène : « Car ce qui en nous subit la décomposition doit revêtir sa forme inaltérable » (1 Corinthiens 15:53, *Bible des Peuples*).

Cette vérité est *unique*. Et elle est précieuse.

Mais il y a toujours eu – et il y aura toujours – des choses qui tenteront de rivaliser avec elle. Peu de temps après les débuts de l'Église, des variantes de « la foi qui a été transmise une fois pour toutes » ont commencé à se propager (Jude 1:3). Paul a mis en garde les disciples contre le fait d'accepter « un autre Jésus » (2 Corinthiens 11:4) et de se tourner vers un « autre Évangile » (Galates 1:6). La vérité était remise en question par des imposteurs qui cherchaient à se constituer un auditoire.

Et ils ont réussi dans certains cas, car certains disciples n'ont pas su reconnaître la valeur de la vérité qui leur avait été transmise.

Ne renoncez jamais à la vérité

Satan a lancé une guerre de tromperie contre l'humanité, et il ne désirerait rien tant que de nous y entraîner.

Il sait exactement ce qui éloigne les gens de la vérité. Il a utilisé les leviers précis nécessaires pour convaincre Ève d'échanger la vérité contre un mensonge. Mais nous ne sommes pas tenus de lui accorder une prise sur notre esprit. Grâce à l'Esprit de Dieu, nous pouvons maîtriser tout désir susceptible de nous faire nous détourner de la vérité.

L'Épître aux Hébreux nous exhorte : « Retenons fermement la profession de notre espérance, sans fléchir » (Hébreux 10:23).

Attachons-nous à la vérité de Dieu de toutes nos forces, en refusant de céder à toute démangeaison qui nous inviterait à l'abandonner. ⑤

« Ô Chatbot, *réponds-* nous »

quand l'IA devient une idole

Un chrétien américain sur trois considère que les conseils spirituels d'un chatbot sont aussi fiables que ceux d'un pasteur. Ont-ils raison ?

par Jeremy Lallier

« Ô Baal, réponds-nous ! »
Les prêtres tournoyaient autour de leur autel pendant des heures, criant pour attirer l'attention de leur dieu. Ils s'entaillaient le corps à coups d'épées et de lances, laissant jaillir leur sang dans une tentative désespérée d'attirer le regard du ciel. Du matin jusqu'au soir, ils hurlèrent vers les cieux, saisis par une fièvre de désespoir.

« Mais il n'y eut ni voix, ni réponse, ni signe d'attention »
(1 Rois 18:29).

Leur dieu n'existait pas. Aucune ferveur, si intense fût-elle, ne pouvait le faire surgir de l'inexistence. C'était une idole, « l'ouvrage de la main des hommes. Elles ont une bouche et ne parlent point, elles ont des yeux et ne voient point, elles ont des oreilles et n'entendent point, elles n'ont point de souffle dans leur bouche. Ils leur ressemblent,



ceux qui les fabriquent, tous ceux qui se confient en elles ». (Psaume 135:15-18).

C'est là tout le problème avec les idoles : elles ne peuvent rien faire. Elles ne sont pas réelles. Peu importe l'ardeur de vos suppliques, elles ne vous répondront jamais. Du moins, c'est ainsi que les choses fonctionnaient autrefois.

La vie secrète des chatbots

Les GML (grands modèles linguistiques) – ou LLM, de l'anglais *large language model* – figurent parmi les tours de magie les plus impressionnants que le monde de l'informatique ait jamais réussi à accomplir. Ce sont ces modèles de calcul qui propulsent ChatGPT et ses nombreux cousins ; ce sont, en fin de compte, la raison pour laquelle vous pouvez demander à une page web de générer l'image d'un éléphant faisant du tricycle sur la lune... et l'obtenir réellement.

Ce sont des fonctions algorithmiques d'une complexité inouïe, exécutant une quantité vertigineuse de calculs à chaque seconde, et minutieusement affinées par un processus d'apprentissage pouvant engloutir des millions (voire des milliards) de dollars et nécessiter la coordination de multiples équipes d'ingénieurs. Mais que se passe-t-il exactement « sous le capot » lorsque vous soumettez une requête ? Non, attendez. Faisons marche arrière. Avant de nous aventurer sur un terrain aussi aride et technique, posons une autre question : Pourquoi devriez-vous vous soucier de ce qui se passe lorsque vous soumettez une requête ? Parce que cela peut s'apparenter à un tour de magie – un tour qui pourrait bien être en train de vous duper.

« Je ne suis pas une IA, je ne fais qu'en jouer une à la télé »

Les chatbots sont capables de prouesses absolument impressionnantes – et pourtant, ils sont commercialisés comme étant quelque chose qu'ils ne sont pas.

Les grands modèles linguistiques (GML) sont très souvent étiquetés comme de l'« intelligence artificielle », évoquant des scènes tirées de décennies de science-fiction : des entités super-intelligentes, douées de conscience de soi, capables d'apprendre, de raisonner et de vivre des expériences. Ce qui se passe réellement en coulisses, c'est qu'un moteur de prédiction extrêmement puissant reçoit, d'une certaine manière, l'instruction suivante : « Prends ces mots, prédis ce qu'un assistant IA utile répondrait, puis dis-le. »

Et c'est là le grand secret de Polichinelle : ce n'est pas de l'intelligence.

C'est un algorithme qui soumet votre requête à des milliards (voire des milliers de milliards) d'équations, encore et encore, pour prédire ce qu'un hypothétique assistant IA ferait – s'il existait. C'est un processus qui produit de manière fiable du texte, de l'audio, des images et des vidéos convaincants.

C'est incroyable. Mais cela ne pense pas. Cela ne philosophe pas. Cela ne ressent rien.

C'est stupéfiant, c'est impressionnant, mais en réalité, cela ne fait que prédire – deviner ce qui devrait suivre ; et cela suffit à créer l'illusion de la sentience.

Je souhaite passer le moins de temps possible à vous inonder de détails techniques sur le fonctionnement interne

de ChatGPT ; toutefois, si votre curiosité est vraiment piquée, la chaîne *3Blue1Brown* propose une excellente vidéo explicative de 8 minutes sur les GML, qui sert d'introduction à une série de vidéos bien plus approfondies. De son côté, la vidéo d'Andrej Karpathy intitulée *Deep Dive into LLMs like ChatGPT* (Plongée profonde dans les GML comme ChatGPT) vous consacrera 3 heures et demie pour vous mettre à niveau sur des concepts tels que la tokenisation, ainsi que sur les phases de pré-entraînement et de post-entraînement.

Illusions imparfaites et prédictions étranges

L'illusion de l'intelligence est saisissante. À bien des égards, les GML sont l'exact opposé des idoles dont le psalmiste parlait dans le Psaume 135. Ils n'ont pas de bouche, et pourtant, ils peuvent parler. Ils n'ont pas d'yeux, et pourtant, ils peuvent voir. Ils n'ont pas d'oreilles, et pourtant, ils peuvent entendre.

Mais l'illusion est imparfaite. Ils parlent sans comprendre ce qu'ils disent. Ils voient sans saisir le monde qui les entoure. Ils entendent sans avoir de pensées propres.

C'est pourquoi l'on trouve des vidéos de chatbots affirmant aux utilisateurs que le mot « décembre » s'écrit avec un X, ou qu'il est plus judicieux de se rendre à pied au lave-auto plutôt qu'en voiture – parmi d'autres erreurs amusantes.

Rappelez-vous : ils se contentent essentiellement de prédire quels mots utiliser dans leurs réponses, mais ils le font souvent avec une assurance déconcertante.

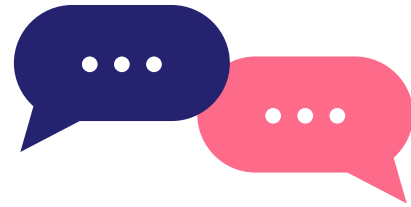
Voici ce que la coalition « AI and Faith » (IA et foi) a déclaré dans son article intitulé « *Enchanted by AI: A Call for Spiritual Discernment* » (Envoûtés par l'IA : un appel au discernement spirituel) :

« Les agents conversationnels ne se contentent pas de répondre ; ils semblent nous connaître. Ils engagent la conversation, mémorisent nos préférences et simulent des échanges de courtoisie. Pour beaucoup, cette interaction revêt un caractère personnel. Elle semble réelle.

« Or, l'IA ne " parle " pas au sens humain du terme. Elle s'appuie sur un modèle statistique de mots et d'expressions pour prédire le langage de manière indirecte, sans aucune intention consciente. Elle ne donne aucun sens à ce qu'elle énonce ; pourtant, nous le percevons comme une conversation. Cela brouille la frontière entre l'outil et l'idole ».

Comment un outil devient une idole

Les grands modèles linguistiques (GML) et les chatbots peuvent constituer des outils incroyablement puissants, offrant une grande variété d'applications bénéfiques ; ce sont toutefois aussi des outils aux limites sévères, que nous



ne saurions nous permettre d'ignorer. Les modèles d'IA ne sont pas des entités neutres qui délivrent impartialement la vérité sur un sujet donné ; ce sont des moteurs de prédiction façonnés par leurs propres données d'entraînement et par des décisions humaines. Ce sont des modèles mathématiques qui ont été entraînés à répondre selon un algorithme extrêmement précis, codé en dur dans leur ADN numérique. Une partie de cet ADN réside dans une tendance à flatter l'utilisateur : à vous dire à quel point votre question est excellente, à quel point vous êtes intelligent, perspicace, créatif, avisé ou sensé.

(Ils disent cela à tout le monde. Comme le formule un même Internet : « La personne la plus stupide que vous connaissiez s'entend dire par ChatGPT : "Vous avez absolument raison !" »). Ils ne le pensent pas vraiment. Ils ne pensent rien de ce qu'ils disent. Ils ne le peuvent pas.

Mais le problème ne réside pas simplement dans le fait qu'il s'agit d'outils imparfaits. Le problème, c'est que ce sont des outils susceptibles de devenir des idoles, tout comme n'importe quoi d'autre.

Dans un sondage récent mené auprès de fidèles pratiquants, l'institut Barna a découvert que « près d'un adulte américain sur trois estime que les conseils spirituels prodigués par une IA sont tout aussi dignes de confiance que ceux d'un pasteur. Chez la génération Z et les Milléniaux, ce chiffre grimpe à deux sur cinq. »

De plus, « environ quatre chrétiens pratiquants sur dix affirment que l'IA les a aidés dans la prière, l'étude de la Bible ou leur croissance spirituelle. »

Certes, certains outils d'IA peuvent apporter une aide précieuse de diverses manières pour l'étude de la Bible ; mais les conseils spirituels relèvent d'une autre nature. Une machine conçue pour vous fournir la réponse la plus probable – en se fondant sur des montagnes de données d'entraînement parfois contradictoires (et, qui plus est, incapable de raisonner véritablement sur la réponse qu'elle génère) – aura bien du mal à vous offrir des conseils constamment fiables concernant la parole de Dieu.

« Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles ; elle juge les sentiments et les pensées du cœur » (Hébreux 4:12).

Les grands modèles linguistiques (GML) n'ont ni âme ni esprit, ni jointures ni moelles, ni sentiments ni pensées – ils

n'ont pas de cœur. Ils ne seront jamais capables de « dispenser droitement la parole de la vérité » en tant qu'ouvriers approuvés par Dieu (2 Timothée 2:15), car ils n'auront jamais une véritable compréhension de ce qu'ils sont en train de dispenser. Pour un algorithme, les paroles inspirées de Dieu consignées dans les Écritures ne sont qu'un énième lot de « jetons » à ingérer et à remixer selon les besoins.

Utiliser un chatbot ne revient pas à l'adorer. Mais si nous commençons à considérer ChatGPT et autres grands modèles linguistiques (GML) comme des sources d'éclaircissements faisant autorité sur le mode de vie chrétien, alors la frontière entre l'outil et l'idole commencera à s'estomper.

Il n'existe aucun raccourci pour interioriser les Écritures

Lorsque les prêtres s'écrièrent : « Ô Baal, réponds-nous ! », ils ne reçurent aucune réponse, car il n'y avait personne pour répondre. Ils invoquaient le mauvais dieu. « Personne ne répondit, personne ne prêta attention. »

Aujourd'hui, nous pouvons nous écrier – au sens figuré : « Ô chatbot, réponds-nous ! » – et recevoir une réponse instantanée ; et nous pouvons continuer à crier ainsi jusqu'à obtenir la réponse qui nous convient. Il est difficile de discerner la fausseté d'une idole qui loue votre perspicacité et vous offre des réponses empreintes d'assurance. Mais ce n'est pas ainsi que fonctionnent les Écritures.

Jésus a enseigné à ses disciples à prier « Notre Père qui est aux cieux » (Matthieu 6:9), avec la certitude que Dieu les entend et qu'il répondra, de la bonne manière et au moment opportun. Il s'agit rarement d'un processus instantané ; bien plus encore, « nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières » (Romains 8:26). Nous devons donc nous tourner vers Dieu, en lui faisant confiance pour nous accorder ce dont nous avons véritablement besoin, et non ce que nous croyons nécessaire.

Les Écritures elles-mêmes sont destinées à être vécues et méditées en profondeur, comprises à la lumière d'une vie entière d'obéissance – avec toutes les meurtrissures et les bénédictions, tous les sommets et les abîmes qui l'émaillent. Nous tissons des liens entre les versets, non pas sur la base de statistiques ou de probabilités, mais en traversant tour à tour la « vallée de l'ombre de la mort » et les bénédictions déversées par les « écluses des cieux ».

Aucune prouesse mathématique, si prodigieuse soit-elle, ne saurait offrir de raccourci pour ce processus. Les grands modèles linguistiques pourraient composer un psaume – un psaume porteur de sens et d'impact, sans nul doute – mais ils ne sauraient ressentir ce que signifie l'expression « Des paroles pleines de charme bouillonnent dans mon cœur » (Psaume 45:2), ni s'écrier dans la joie : « Combien j'aime ta loi ! » (Psaume 119:97), ou crier avec désespoir : « Pourquoi restes-tu loin de mes appels, de mes cris déchirants ? » (Psaume 22:2, *Bible Amiot & Tamisier*). Ces paroles ne peuvent être véritablement comprises que lorsqu'elles ont été vécues.

Placer les conseils spirituels émanant d'un grand modèle linguistique (GML) sur un pied d'égalité avec ceux d'un pasteur relève soit d'une totale méconnaissance des capacités réelles des chatbots, soit d'une critique acerbe à l'encontre des pasteurs – témoignant d'une défiance envers ces conducteurs qui sont censés veiller « sur vos âmes dont ils devront rendre compte » (Hébreux 13:17).

Ce n'est pas toujours chose aisée. Les pasteurs sont des êtres humains, et ils ont leurs propres imperfections. Il peut être tentant de s'épargner l'interaction avec une personne faillible pour lui préférer un algorithme qui, lui, semble infailible. Mais c'est là tout le pouvoir de séduction – le mensonge – de l'idole.

Lorsque nous avons besoin de conseils sur une question d'ordre spirituel, c'est auprès d'une personne guidée par le Saint-Esprit de Dieu que nous devrions les rechercher – quelqu'un qui, aussi imparfait soit-il, a lui-même traversé des vallées aux sommets de la vie, en gardant l'espoir du plan inébranlable de Dieu. Pour approfondir ce sujet, consultez notre article en ligne [Qu'est-ce qu'un pasteur ?](#)

La différence entre les outils et le Créateur

Après que les prêtres de Baal eurent gaspillé une journée (et une quantité inquiétante de sang) à tenter d'obtenir une réponse de leur dieu, le prophète Élie s'avança pour leur montrer la différence entre une idole sans valeur et le Dieu de la création. Après avoir arrosé son sacrifice (en pleine sécheresse !), Élie prononça une simple prière :

« Éternel, Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël ! que l'on sache aujourd'hui que tu es Dieu en Israël, que je suis ton serviteur, et que j'ai fait toutes ces choses par ta parole ! Réponds-moi, Éternel, réponds-moi, afin que ce peuple reconnaisse que c'est toi, Éternel, qui es Dieu, et que c'est toi qui ramènes leur cœur ! Et le feu de l'Éternel tomba, et il consuma l'holocauste, le bois, les pierres et la terre, et il absorba l'eau qui était dans le fossé. Quand tout le peuple vit cela, ils tombèrent sur leur visage et dirent : C'est l'Éternel qui est Dieu ! C'est l'Éternel qui est Dieu ! » (1 Rois 18:36-39).

Les chatbots et les agents d'IA peuvent être de puissants outils dans certains contextes, ou de vaines idoles dans d'autres. Aujourd'hui, beaucoup se méfient de l'IA et la craignent, tandis que d'autres lui font une confiance aveugle et en sont fascinés.

L'IA peut être utile, mais face aux épreuves et aux questions de la vie, nous devrions nous tourner vers la parole de Dieu pour trouver notre chemin, vers la prière pour obtenir de l'aide et vers ses fidèles serviteurs pour recevoir des conseils.

L'Éternel est Dieu. ①

Questions Réponses

La réponse à vos questions bibliques

Q: Pourquoi l'apôtre Paul a-t-il dit :
« Que personne ne vous juge » pour
l'observance du jour du sabbat ?

R: Il semble que vous fassiez référence à Colossiens 2:16, qui déclare : « Que personne donc ne vous juge au sujet du manger ou du boire, ou au sujet d'une fête, d'une nouvelle lune, ou des sabbats ».

La clé pour comprendre ce verset réside dans la compréhension de son contexte. L'Église de Colosse était troublée par certaines personnes qui adhéraient à une forme de philosophie gnostique, selon laquelle toute activité procurant du plaisir était considérée comme pécheresse.

Ces hérétiques ascètes critiquaient les chrétiens de Colosse parce qu'ils s'adonnaient aux activités normales que sont le manger et le boire tout en observant les fêtes ou les sabbats de Dieu. Paul a qualifié certaines de leurs règles par les expressions : « Ne prends pas, ne goûte pas, ne touche pas », et les a désignées comme étant « les commandements et les doctrines des hommes » (versets 21-22).

Dans les versets 16 et 17, Paul a exhorté les membres de l'Église de Colosse à ne pas se soucier de ce que ces ascètes disaient au sujet de leur manière de manger et de boire alors qu'ils observaient les sabbats de Dieu. Au contraire, il leur a demandé de ne laisser que l'Église - « le corps [qui] est en Christ » - les instruire.

Le verset 17 explique également que les fêtes ou les sabbats de Dieu « sont l'ombre des choses à venir ». Autrement dit, ils reflètent des aspects futurs du plan de salut divin pour toute l'humanité. Vous pouvez en apprendre davantage sur ce plan en consultant les documents suivants :

- [Dieu veut-il que nous célébrions les fêtes bibliques ?](#)
- [Quel calendrier utiliser pour calculer les dates des fêtes bibliques ?](#)
- [Des fêtes chrétiennes \(videos\).](#)

Nous proposons également une explication détaillée de Colossiens 2:16-17 dans nos articles intitulés : [Dans Colossiens 2:16-17, Paul avertit-il les chrétiens de ne pas observer la loi divine ?](#) et [Paul, dans Colossiens 2:16-17, veut-il dire que la loi sur les viandes pures et impures est abolie ?](#)

Q: Quelle est la meilleure façon d'échapper à la grande détresse en tant que chrétien ?

R: Votre question comporte deux aspects. Tout d'abord, en tant que chrétien, vous pouvez vous attendre à ce que Dieu exige de vous que vous traversiez diverses épreuves, tests ou tribulations, dans le but de vous faire grandir dans son caractère. Deux passages bibliques, en particulier, révèlent la nécessité pour nous de développer un caractère selon Dieu à travers les épreuves :

- « C'est là ce qui fait votre joie, quoique maintenant, puisqu'il le faut, vous soyez attristés pour un peu de temps par diverses épreuves, afin que l'épreuve de votre foi, plus précieuse que l'or périssable (qui cependant est éprouvé par le feu), ait pour résultat la louange, la gloire et l'honneur, lorsque Jésus-Christ apparaîtra » (1 Pierre 1:6-7).
- « Heureux l'homme qui supporte patiemment la tentation [les épreuves] ; car, après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie, que le seigneur a promise à ceux qui l'aiment » (Jacques 1:12).

Nous proposons plusieurs articles sur Vie Espoir et Vérité qui abordent le sujet sur la manière dont les chrétiens doivent endurer diverses épreuves – dont beaucoup impliquent de la souffrance. L'un de ces articles s'intitule [Pourquoi est-ce que je souffre ?](#) À la fin de cet article, vous trouverez des références à d'autres articles traitant de ce même sujet.

Bien qu'il existe de nombreux types d'épreuves que nous puissions endurer au cours de cette vie, un temps de détresse est à venir, qui

sera pire que tout ce qui a précédé : [la grande détresse](#).

Les versets bibliques suivants expliquent comment échapper à cette période terrible.

- Luc 21:35-36 déclare : « car il [ce jour] viendra comme un filet sur tous ceux qui habitent sur la surface de toute la terre. Veillez donc et priez en tout temps, afin que vous ayez la force d'échapper à toutes ces choses qui arriveront, et de paraître debout devant le Fils de l'homme ».
- Apocalypse 3:10 donne également cette instruction : « Parce que tu as gardé ma parole avec persévérance, moi aussi je te garderai de l'heure de l'épreuve qui doit venir sur le monde entier, pour éprouver ceux qui habitent sur la terre ».

Pour en savoir plus, consultez notre article intitulé [Le lieu de refuge](#).

Q: Bien souvent, j'ai l'impression d'être vraiment faible et de décevoir Dieu. Il y a quelques années, je pensais être fort et accomplir de réels progrès. Mais certains événements négatifs de la vie, ainsi que ma propre faiblesse, m'ont rendu bien moins fructueux et constant. Je crois fermement en Jésus-Christ, mais j'aimerais avoir davantage de volonté..

R: Nous sommes navrés d'apprendre que vous avez le sentiment de ne plus être aussi fort spirituellement que par le passé. Ce qui est encourageant, c'est que vous désirez entretenir une relation étroite avec notre Père. Notre Père désire, lui aussi, entretenir une relation étroite avec vous !

Chaque fois que nous traversons des périodes de doute, la première chose à faire est de nous tourner vers Dieu dans la prière. Notre article intitulé [Des prières venues du cœur](#) souligne l'importance d'une prière sincère. La communication avec notre Père céleste est vitale si nous voulons être forts spirituellement.

Il est également d'une importance capitale que nous étudions la parole de Dieu chaque jour. Notre article [Comment étudier la Bible](#) fournit d'excellentes directives pour nous assurer d'étudier la parole de Dieu de la meil-

leure façon possible. En lisant la Bible, nous découvrons de nombreux passages encourageants que Dieu y a placés pour nous fortifier.

Notre billet de blog [Quelles sont les prières que Dieu exauce ?](#) et notre article [Développer le caractère chrétien](#) pourraient également vous être utiles. Si nous voulons être proches de Dieu, alors nous devons apprendre à lui plaire. De plus, le développement du caractère chrétien implique de croître dans la volonté de lui obéir.

Entretenir une relation étroite avec Dieu est un lien merveilleux. En tant qu'êtres humains imparfaits, nous connaissons des hauts et des bas dans nos vies. Il y aura des moments où nous serons plus forts que d'autres. Cependant, Dieu est toujours là pour nous, prêt à nous aider à traverser n'importe quelle épreuve.

Q: Qui sont les deux témoins mentionnés dans Apocalypse 11:3 ?

R: Les deux témoins suscitent des interrogations chez les croyants depuis l'époque même où Jean a rédigé le livre de l'Apocalypse.

Aucun nom n'est associé à ces deux hommes, car Dieu n'a pas encore choisi de les désigner nommément. Toutefois, le monde entier saura qui ils sont lorsqu'ils entameront leur ministère de trois ans et demi, au cours duquel ils proclameront l'Évangile de Jésus-Christ et appelleront tous les hommes à se repentir de leurs mauvaises actions.

En attendant, nous ne pouvons qu'expliquer ce que nous savons, d'après les Écritures, au sujet des deux témoins. Par exemple, Dieu nous a donné la description de leur mission (être des témoins et des prophètes). Il a également révélé qu'ils prophétiseraient depuis Jérusalem et que leur ministère durerait trois ans et demi.

Apocalypse 11:7 nous indique qu'ils seront mis à mort au terme de leur œuvre en tant que témoins de Dieu.

Nous disposons de plusieurs articles qui fournissent bien plus d'informations que nous ne pourrions en transmettre dans cette brève réponse. Les articles intitulés [Les deux témoins d'Apocalypse 11](#) et [Qui est la Bête ?](#) constituent d'excellents points de départ.

Comment discerner les faits des idées fausses concernant le monde des esprits ?



Téléchargez votre
exemplaire gratuit
depuis le centre
d'apprentissage sur
VieEspritEtVerite.org

Cette brochure explore
ce que le Dieu Créateur
révèle au sujet d'un
monde invisible qui
exerce une influence
puissante sur nos vies.

Merveilles de la création divine

Un appétit sur les dents !

Les escargots possèdent un nombre de dents pour le moins troublant : entre 1 000 et 14 000, selon les espèces. Disposées en rangées sur un appendice ressemblant à une langue – la radula –, ces dents sont utilisées par l'escargot à la manière d'un papier de verre pour broyer sa nourriture.

Leur régime alimentaire est révélateur : champignons, végétation en décomposition, excréments et carcasses animales figurent tous à leur menu. Et si cela peut nous sembler peu appétissant, cela signifie en réalité que les escargots jouent un rôle essentiel dans la décomposition et le recyclage des nutriments vitaux du sol. Ils participent même à la pollinisation !

Les escargots ne se contentent pas de vivre dans leur coquille ; celle-ci fait partie intégrante de leur corps. En fait, ils naissent avec elle, et cette coquille grandit en même temps qu'eux, protégeant leurs organes internes des blessures et leur offrant un refuge où se dissimuler lorsque le danger guette. De plus, dans le cadre de l'incroyable équilibre naturel conçu par Dieu, lorsque les escargots sont dévorés par des oiseaux, leurs coquilles constituent une source importante de calcium pour la formation des œufs de ces derniers.

L'humble escargot n'est peut-être pas la créature la plus esthétique qui soit, mais il demeure une merveille de la création divine.



En image : Bulime tronqué
(*Rumina decollata*)

*Texte de James Capo et Jeremy Lallier
Photographie de James Capo*

Jésus guérit *les sourds et les aveugles*

Notre Sauveur a guéri deux hommes souffrant de graves déficiences sensorielles. Que nous enseignent ces guérisons sur le pouvoir de guérison de Dieu, aujourd'hui et à l'avenir ?

par Erik Jones

Après avoir quitté la région de Tyr et de Sidon, Jésus se dirigea vers le sud-est, en direction de la Décapole et de la mer de Galilée. Ce périple a pu durer jusqu'à une ou deux semaines. Ce temps passé loin des foules a sans doute offert au Fils de l'homme de précieux moments d'enseignement privé auprès des « Douze ».

En raison des miracles qu'il avait accomplis précédemment en Décapole, une grande multitude se rassembla pour venir à sa rencontre.

Cette foule comptait de nombreuses personnes souffrant de divers handicaps – « des boiteux, des aveugles, des muets, des estropiés et bien d'autres encore » – qui furent présentées à Jésus et guéries (Matthieu 15:30).

La guérison du sourd-muet

Dans son récit, Marc a choisi de se concentrer sur deux de ces guérisons seulement. Marc nous raconte qu'un homme sourd, ayant des difficultés d'élocution, fut amené à Christ



pour être guéri (Marc 7:32). Les personnes souffrant de déficiences auditives éprouvent souvent des difficultés à parler, car elles ne peuvent percevoir clairement ni la prononciation correcte, ni le son de leur propre voix.

Au lieu de le guérir sur place, Jésus l'emmena à l'écart, dans un lieu retiré. Marc décrit ce que Christ fit ensuite : il « lui mit les doigts dans les oreilles, et lui toucha la langue avec sa propre salive » (Marc 7:33).

Cela peut sembler très étrange aux oreilles des auditeurs du XXI^e siècle. Toutefois, le Messie ne prétendait pas utiliser sa salive comme un remède. Peut-être ses gestes s'apparentaient-ils davantage à un langage des signes, destiné à annoncer à l'homme la guérison qu'il s'appropriait à accomplir. Par la suite, Christ leva les yeux au ciel – pour signifier clairement qu'il sollicitait la guérison auprès du Père – et prononça le mot araméen *Ephphatha*, signifiant « ouvre-toi » (verset 34).

Peut-être Jésus utilisa-t-il ce mot de trois syllabes afin que l'homme puisse lire sur ses lèvres et comprendre son com-

mandement, juste avant que son ouïe ne lui soit restituée. Instantanément, « ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia, et il parla très bien » (verset 35). Même à notre époque moderne, lorsqu'une personne retrouve l'ouïe – ou voit celle-ci s'améliorer – grâce à un implant cochléaire ou à une intervention chirurgicale, il faut des mois, voire des années, de rééducation orthophonique et de pratique pour l'aider à acquérir une prononciation correcte.

Mais, en l'occurrence, Jésus accomplit un double miracle : il restitua simultanément une ouïe parfaite et une élocution normale. La nouvelle de ce miracle se répandit rapidement et intensifia les discussions quant à son identité de Messie (verset 37).

La guérison de l'aveugle

Plus tard, Christ retourna vers le nord, à Bethsaïda, sur la rive septentrionale de la mer de Galilée. Là, on lui amena un homme qui était totalement aveugle. Le Fils de David adopta une approche similaire à celle qu'il avait employée plus tôt avec le sourd.

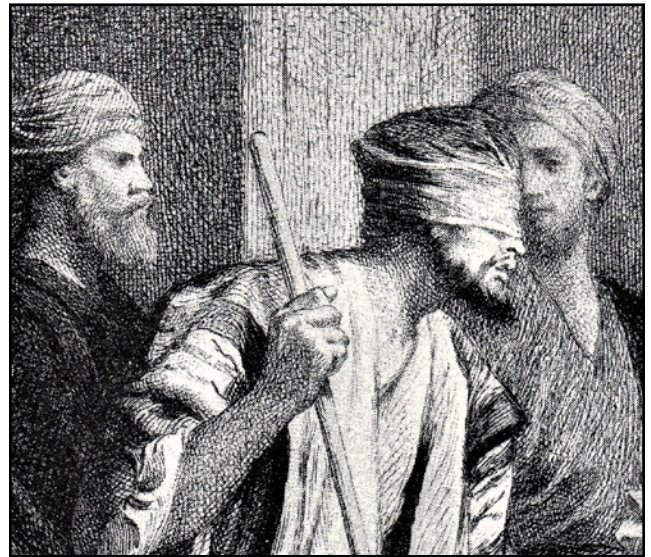
Après avoir emmené l'homme à l'écart de la foule, Jésus « lui mit de la salive sur les yeux, lui imposa les mains » (Marc 8:23). Là encore, les œuvres de Christ ne dépendaient pas de sa salive ; nous ne pouvons donc affirmer avec certitude pourquoi il procéda de cette manière.

Ce qui rendait cette guérison unique, c'est qu'elle ne fut pas instantanée. Au contraire, après que le Sauveur eut posé les mains sur lui, la vue de l'homme ne fut que partiellement rétablie. Il s'écria : « J'aperçois les hommes, mais j'en vois comme des arbres, et qui marchent » (verset 24).

Il percevait la lumière et les couleurs, mais sans une clarté suffisante pour distinguer les détails et les formes. (Ceux qui souffrent d'une insuffisance visuelle peuvent sans doute se reconnaître dans sa description des gens apparaissant comme des arbres.)

Christ toucha alors ses yeux une seconde fois. Cette fois-ci, lorsque l'homme leva les yeux, « il fut guéri, et vit tout distinctement » (verset 25). Pourquoi Christ rétablit-il la vue de cet homme en deux étapes, alors que ses guérisons étaient presque toujours instantanées et complètes ? Si cet homme avait été aveugle de naissance, il se peut que Dieu ait agi ainsi par miséricorde. Un rétablissement progressif de la vue aurait évité à l'homme d'être submergé d'un seul coup par la pleine perception des couleurs, de la profondeur et des détails, donnant ainsi à son cerveau le temps de s'adapter à ces nouvelles informations sensorielles.

Mais, hypothèse peut-être plus probable encore, il s'agissait sans doute d'une leçon spirituelle destinée aux disciples. Jésus savait qu'après son départ, les disciples oin-



draient de nombreuses personnes et poseraient les mains sur elles. Toutefois, cet acte de foi ne garantirait pas que Dieu choisirait de guérir pleinement et instantanément à chaque occasion.

Certains connaîtraient une guérison immédiate ; d'autres, une guérison progressive ou partielle ; et d'autres encore ne seraient pas totalement guéris au cours de cette vie terrestre. Le fait de reconnaître que Dieu ne guérit pas toujours de la même manière les aiderait à ne pas se laisser excessivement décourager lorsque la guérison ne serait pas instantanée. Cela leur fournirait également un exemple qu'ils pourraient utiliser pour encourager d'autres personnes :

Même si Dieu ne vous guérit pas immédiatement, cela ne signifie pas qu'il vous a abandonné ; cela peut simplement signifier que sa réponse est : « Pas encore ». Si vous êtes confronté à un problème de santé de longue durée, vous pouvez, vous aussi, puiser aujourd'hui le même encouragement dans ce récit. Une autre leçon que nous pouvons

en tirer concerne la manière dont Dieu accorde la vue spirituelle. La compréhension spirituelle vient souvent progressivement, petit à petit. À l'instar de cet homme, nous ne « voyons » d'abord la vérité de Dieu que de manière indistincte ; mais avec le temps, l'expérience, les conseils et l'étude, notre compréhension grandit et devient plus claire. Les disciples en faisaient eux-mêmes l'expérience, car à cette époque, ils commençaient enfin à « voir » qui était réellement Jésus (Marc 8:27-30).

Une confusion au sujet du premier avènement de Christ

Pour de nombreux Juifs, ces deux guérisons ont immédiatement rappelé une prophétie familière : « Alors s'ouvriront les yeux des aveugles, s'ouvriront les oreilles des sourds ; alors le boiteux sautera comme un cerf, et la langue du muet éclatera de joie » (Ésaïe 35:5-6).

Le fait d'associer ses guérisons à ce verset a probablement conduit quelques personnes à accepter son identité messianique. Mais cela a peut-être, simultanément, semé la confusion chez d'autres quant au but et au calendrier de sa venue.

Comme nous l'avons noté dans de précédents articles, de nombreux Juifs – y compris ses propres disciples – s'attendaient à ce que Jésus établisse le royaume messianique à cette époque-là, en renversant Rome et en restaurant le royaume d'Israël.

En un sens, cette attente est compréhensible, puisque Ésaïe 35 décrit clairement des événements liés au royaume millénaire – notamment la transformation des déserts (versets 1, 6-7), le retour de Dieu pour exercer sa vengeance (verset 4) et l'établissement d'une « voie sainte » (verset 8). Comment devons-nous interpréter cela ? Jésus a-t-il accompli la prophétie d'Ésaïe 35:5-6 lorsqu'il a rendu la vue aux aveugles et l'ouïe aux sourds ? La réponse est oui... et non.

La dualité et le premier avènement de Christ

Pour bien comprendre ce point, il nous faut saisir la notion de dualité dans la prophétie biblique. La dualité décrit la manière dont Dieu accomplit souvent les prophéties en deux phases : d'abord par un accomplissement initial et partiel, puis, ultérieurement, par un accomplissement final et complet.

Les deux activités majeures de sa première venue – l'enseignement et la guérison (Matthieu 4:23) – constituaient des prémices à petite échelle de l'œuvre bien plus grandiose qu'il accomplira lors de son second avènement.

Son ministère d'enseignement représentait un accomplissement limité de la prophétie d'Ésaïe selon laquelle

« tous tes fils seront disciples de l'Éternel » (Ésaïe 54:13 ; voir aussi Jean 6:45). Lors de sa première venue, Jésus a enseigné principalement à travers la Galilée et la Judée ; lors de son second avènement, il dirigera une œuvre visant à instruire le monde entier sur la voie divine (Ésaïe 2:3 ; 11:9).

Son ministère de guérison constituait un accomplissement limité de la prophétie de Malachie : « Mais pour vous qui craignez mon nom, se lèvera le soleil de la justice, et la guérison sera sous ses ailes » (Malachie 4:2). Lors de sa première venue, le Fils de David a guéri de nombreuses personnes, mais uniquement au sein d'une région relativement restreinte. La majeure partie des malades et des personnes handicapées du monde n'ont jamais été près de lui.

De plus, son autorité sur le royaume démoniaque lors de son premier avènement préfigurait la défaite totale de Satan et des démons lors de sa seconde venue (Genèse 3:15 ; Matthieu 12:28 ; Apocalypse 20:1-3). En un sens, nous pourrions considérer son premier avènement comme une bande-annonce – un aperçu limité et exclusif des actions qu'il mènera à l'échelle mondiale après avoir établi le royaume de Dieu sur terre.

Cela permet d'expliquer pourquoi Jésus a dit : « le royaume de Dieu est donc venu vers vous » (Luc 11:20) et « le royaume de Dieu est au milieu de vous » (Luc 17:21). Son ministère terrestre a offert un avant-goût de ce que son royaume accomplira pour le monde entier lors de son retour. Il n'a pas établi le royaume sur terre au cours de son ministère ; mais en tant que souverain de ce royaume, il en a donné un aperçu modeste et limité.

Vous aussi pouvez exemplifier le royaume de Dieu dès aujourd'hui

Aucun d'entre nous n'a le pouvoir de rendre la vue aux aveugles ou l'ouïe aux sourds. Nous nous en remettons à Dieu pour la guérison et nous prions avec ferveur pour que Christ revienne et apporte la guérison que lui seul peut dispenser.

Bien que nous ne puissions pas incarner le royaume à venir exactement de la même manière que Jésus, les chrétiens peuvent néanmoins en offrir un bref aperçu en vivant, dès aujourd'hui, selon ses principes.

Tout comme le royaume de Dieu sera caractérisé par la justice, la paix et la joie sur toute la terre (Ésaïe 9:6 ; 32:17 ; 35:10 ; Romains 14:17), les chrétiens peuvent, dès à présent, mener une vie caractérisée par la justice, la paix et la joie. La meilleure façon de donner à ce monde ténébreux un avant-goût de ce que sera le royaume de Dieu est tout simplement de...

marcher comme il a marché. ⑤

L'Évangile arrive sur un nouveau continent

Dans le coin nord-est de la Grèce se trouvent les ruines d'une ville de premier plan dans le monde antique.

Philippes fut nommée en l'honneur du père d'Alexandre le Grand, Philippe II de Macédoine, qui révolutionna la stratégie et la tactique militaires, soumit de force toutes les cités-États grecques et prépara le terrain pour que son fils puisse conquérir le monde connu.

L'appel macédonien

Environ 400 ans plus tard, deux hommes humbles, l'apôtre Paul et Silas (probablement lui aussi apôtre, si l'on en croit 1 Thessaloniciens 2:6), arrivèrent dans cette ville sous domination romaine. Dieu avait accordé à Paul la vision d'un Macédonien les suppliant de venir à leur secours. Ils traversèrent la mer Égée depuis Troas (nommée d'après l'antique Troie) dès que possible et accostèrent sur les rives de l'Europe. Une fois débarqués, ils se rendirent à Philippes, à 16 km à l'intérieur des terres. Luc, l'auteur du livre des Actes, décrit cette visite avec force détails. Philippes était une ville prestigieuse, et ces serviteurs y avaient été conduits par Dieu.

Paul, selon sa coutume, commença par prêcher l'Évangile aux Juifs de la ville. Comme il n'y avait pas de synagogue à Philippes, les croyants se rassemblaient le jour du sabbat au bord d'une rivière voisine. C'est là que Dieu appela la première personne en Europe à venir à Jésus-Christ. Elle s'appelait Lydie ; c'était une marchande de pourpre, originaire de Thyatire, dans l'actuelle Turquie.

Peu de temps après, les ennuis commencèrent pour les hommes de Dieu. Une jeune esclave, possédée par un démon qui lui conférait des dons de divination, se mit à suivre Paul en criant sans relâche : « Ces hommes-là sont des serviteurs du Dieu Très-Haut, ils nous annoncent la voie du salut » (Actes 16:17, *NT Oltramare*).

Paul et Silas en prison

Après plusieurs jours de cette importunité, Paul ordonna au démon de sortir de la jeune fille, ce qu'il fit. Ses maîtres, furieux de ne plus pouvoir tirer profit de ses

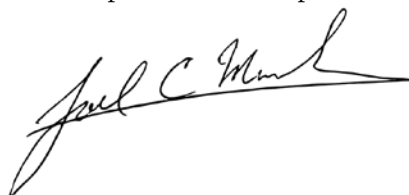
dons de divination, s'emparèrent de Paul et de Silas et les traînèrent devant le tribunal de l'agora, les accusant de prêcher une religion illégale. Une foule en émeute se souleva. Les autorités ordonnèrent que Paul et Silas soient dénudés et battus à coups de verges – probablement des bâtons de bois fermes – non seulement sur le dos, mais sur tout le corps.

Ces hommes ensanglantés furent ensuite enchaînés aux ceps – des entraves de bois – dans la partie la plus sûre de la prison locale. Le récit des Actes est saisissant. À minuit, Paul et Silas chantaient des hymnes, malgré la douloureuse épreuve qu'ils traversaient. Dieu provoqua un tremblement de terre qui ouvrit les portes de leur cellule, et les liens tombèrent de leurs bras et de leurs

chevilles. Le geôlier – dont la vie aurait été en jeu si les prisonniers s'étaient échappés – s'apprêtait à se donner la mort, lorsque Paul s'écria qu'ils n'avaient pas quitté leur cellule. Le geôlier se convertit. Lui et sa famille furent baptisés peu de temps après. Le lendemain matin, après avoir appris que Paul et Silas étaient des citoyens romains qui, selon la loi, n'auraient pas dû être battus, les autorités de la ville demandèrent respectueusement aux apôtres de quitter la cité. Ces hommes prirent leur temps ; ils rencontrèrent Lydie et les nouveaux convertis pour les encourager avant de quitter la ville.

Philippes aujourd'hui

Visiter Philippes aujourd'hui est une expérience saisissante. L'emplacement au bord de la rivière, le plus probable, a été préservé. L'agora a été mise au jour, le tribunal peut être identifié, et même la cellule où Paul et Silas furent vraisemblablement emprisonnés a été localisée. J'ai été profondément ému de voir ces lieux et de méditer sur ces événements d'une portée capitale. Une nouvelle congrégation de l'Église de Dieu venait d'être établie sur un nouveau continent. L'Évangile du royaume de Dieu était parvenu en Europe.



Joël Meeker



